LA MACHOTE

Trimestriel des Jeunes Pour la Nature de Provence

Aventure Nature :

La grande traversée avec Arnaud Tortel.

Actualités JPN :

Les Argonautes aux îles d'Hyères.

Dossier : Le retour du Loup

Fédération de Provence
des Jeunes Pour la Nature

Octobre 2001
Numéro 3
25 frs

Sommaire

1 Aventure Nature

La grande traversée (Arnaud Tortel)

A la découverte du monde :
Les marcheurs de la terre

6 Connaissez-vous ?

L'île du Frioul .

9 Dossier : le loup

Entretien : Christophe Aubel, pilote de la Mission Loup

Fiche animalière : le Loup

Et la bête du Gévaudan ?

Bibliographie sur le loup

La FNE-Mission Loup
Revue "Voie du Loup"

Quoi lire ? (Le fauve de l'Arrée)

21 Actualités JPN

Des JPN s'envoient en l'air

Camp au Québec

Les argonautes aux îles d'hyères

Nettoyons la nature

Editorial

A l'heure où *JPNmag* s'apprête à retrouver une parution régulière, je suis heureux d'inaugurer avec ce numéro spécial de *La Machote* une rentrée qui s'annonce, pour tous les JPN et pour les JPN de Provence en particulier, riche en émotions et en activités de toutes sortes. En effet, au delà des événements et moments troublés auxquels nous assistons depuis quelques temps, il ne faut pas oublier de vivre, de vivre avec encore plus de passion ! Et d'être plus reconnaissants que jamais à la Nature, pour ce qu'elle nous offre de beauté, de sérénité et d'harmonie…

Bonne chance et courage, pour tout ce que vous entreprendrez cette année !

Paquet d'amitié,

Erik,
Rédacteur en chef

La Machote ?

Machote est le nom provençal de la chouette hulotte, mais cette dénomination s'applique par extension (ou méconnaissance) à toutes les chouettes, en particulier à la chevêche, d'observation plus commune puisque fréquemment observée en pleine journée sur les poteaux des lignes électriques ou les faîtières des cabanons abandonnés.
Cette dénomination fait référence au plumage tacheté, "machuré" de ces oiseaux. On retrouve par exemple, cette étymologie chez les machiato, un mouvement pré-impressionniste italien qui traitait le paysage, par taches de couleur, préfigurant les fauves.
Dans le droit fil de ces étymologies, notre revue a le souhait, par touches successives au fil de ses parutions, de vous dépeindre la richesse et la complexité de notre environnement.

La Machotte - *Trimestriel des Jeunes Pour la Nature de Provence*
N° 3 - octobre 2001

édité par la Fédération de Provence des Jeunes Pour la Nature
R.N. 96 - B.P. 11 - 04220 SAINTE TULLE - Tél. 04 92 78 28 98
Directeur de la publication : Thomas MORIN
Rédacteur en chef : Erik L'HOMME
Mise en page : Fabrice LODZIAK (Atelier PAO des JPN Provence)
Prix au numéro : 25 F (3, 80 €)
Abonnement (4 numéros) : 80 F (12, 20 €)

Pour s'abonner : envoyer, sur papier libre, vos nom, adresse et règlement (par chèque) à l'adresse ci-dessus en précisant à quel numéro vous souhaitez voir commencer votre abonnement (N° 1 et 2 : épuisés).

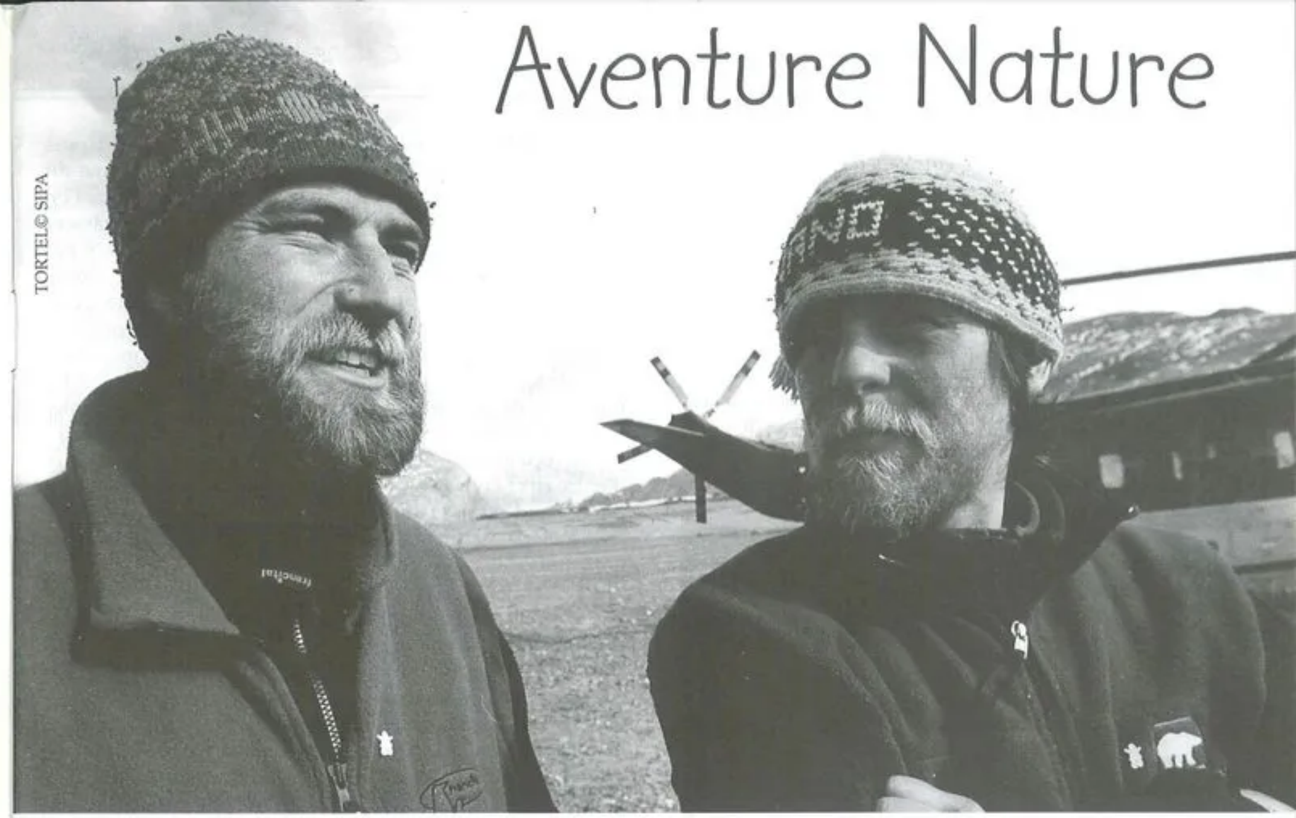
Ont participé à ce numéro : Rodolphe ANDRE, Christophe AUBEL, René CARRET, Robin CELLARD, Florence ENGLEBERT, Alain GIRAUD, José GOUGET, Damien HUSSY, Arnaud et Lycia TORTEL, René VOLOT, Les Marcheurs de la terre, La Mission Loup de France Nature Environnement, Club JPN de Marseille.

Impression : Imprimerie BREMOND Z.I. de l'Agavon 13170 LES PENNES MIRABEAU

Dépôt légal : octobre 2001 - Numéro ISSN : en cours.

Le site internet www.jeunespourlanature.asso.fr est en cours de mise à jour. Vous le trouverez complètement renouvelé en décembre 2001.

Aventure Nature



TORTEL© SIPA

La Grande Traversée : aventure extrême dans le grand nord

Du 27 février au 12 juin 2000, Arnaud Tortel et Rodolphe André, deux jeunes aventuriers de l'extrême, se sont lancés dans une expédition hallucinante : la traversée intégrale de l'Océan Arctique en passant par le Pôle Nord Géographique, depuis la Sibérie (cap Arktikchevsky) jusqu'au Canada (île Ellesmere). Un exploit qui, malgré plusieurs tentatives, n'a encore jamais été réussi… Au total, 106 jours d'épreuves à pied et à skis sur plus de 1800 km, en immersion complète dans une nature brute et brutale qui oblige à un véritable dépassement de soi !

A l'origine de ce défi, un homme peu ordinaire : Arnaud Tortel, kinésithérapeute de 30 ans, auteur de nombreux exploits arctiques, dont une expédition en solitaire en 1997, et une autre en compagnie de son épouse Lycia en 1998, jusqu'au Pôle Nord Magnétique. L'originalité des expéditions conduites par Arnaud, réalisées en autonomie totale, réside dans le degré d'engagement qu'elles réclament. Elles s'inscrivent ainsi dans la droite ligne des premières expéditions polaires du début du siècle.

C'est donc le 27 février 2000 qu'Arnaud et Rodolphe quittent le cap Arktichevsky en Sibérie, limite extrême des terres du Nord (80° de latitude), équipés seulement de leurs skis et de traîneaux de 170 kg chacun. Pendant près de quatre mois, ils se heurtent à des difficultés terribles : températures très basses (de -40 à -50°C), ours blancs, état limite de la banquise… Seuls une préparation minutieuse de l'expédition et des caractères fortement trempés leur permettront de surmonter tous les obstacles !

Extraits choisis d'une aventure peu ordinaire…

TORTEL© SIPA

Les traîneaux se déchirent

Le 3 mars, des blocs de glace pointus et affûtés comme des lames de rasoir fendent le fond des traîneaux. Arnaud et Rodolphe doivent alors fixer leurs skis dessous et progresser à pied. Déchirés et ouverts un peu plus chaque jour, ils se remplissent d'eau et de neige. Le temps passé à les vider et les réparer tant bien que mal est employé au détriment de la marche. De plus, leur état empêche Arnaud et Rodolphe de les utiliser comme canoës pour traverser les bras de mer ouverts dans la banquise. Pour pouvoir avancer, ils sont contraints de demander par radio à la base de nouveaux traîneaux, qui leur parviennent le 27 mars.

TORTEL© SIPA

Un pétard d'alarme explose

Le 15 mars au soir, en voulant installer la barrière anti-ours autour de la tente, le pétard d'alarme explose dans la main d'Arnaud, le brûlant au deuxième degré. Le choc lui cause également une entorse du pouce, qui le force à l'immobilité pendant une journée sous la tente. Cet accident pourrait remettre en cause l'expédition. Mais finalement Arnaud repart, la main bandée, en s'appuyant sur un seul bâton. Il lui faudra deux semaines pour retrouver l'usage normal de sa main.

Des ours partout !

L'ours blanc est l'un des plus grands carnivores du monde (2 à 3 m, 500 à 800 kg et parfois 1,5 m au garrot !). Son territoire est à l'échelle de l'Arctique lui-même (un animal suivi par télémétrie a parcouru 5.256 km en un an !). L'ours blanc n'a aucun prédateur, sinon l'homme. Si l'homme dit civilisé le traque par plaisir, pour le sport, les Inuits (que l'on appelle chez nous Esquimaux) le respectent et le chassent pour sa viande, sa peau et ses os… Un moment menacé par une chasse abusive, leur nombre a cruellement chuté. Aujourd'hui, un moratoire international les protège de la tuerie, et la population mondiale d'ours blancs a repris une réelle courbe ascendante (environ 25.000 aujourd'hui). Presque toutes les expéditions polaires en rencontrent, car les ours sont de nature très curieuse. Cependant, les affrontements sont rares. Arnaud et Rodolphe ont battu un record : ils ont reçu la visite de sept ours, et ont été attaqués par deux d'entre eux ! Pour se protéger au cours de l'expédition menée par Arnaud avec sa femme Lycia en 1998, un troisième larron les accompagnait : Bruno, un chien esquimau, qui tirait sa nourriture dans son propre traîneau !

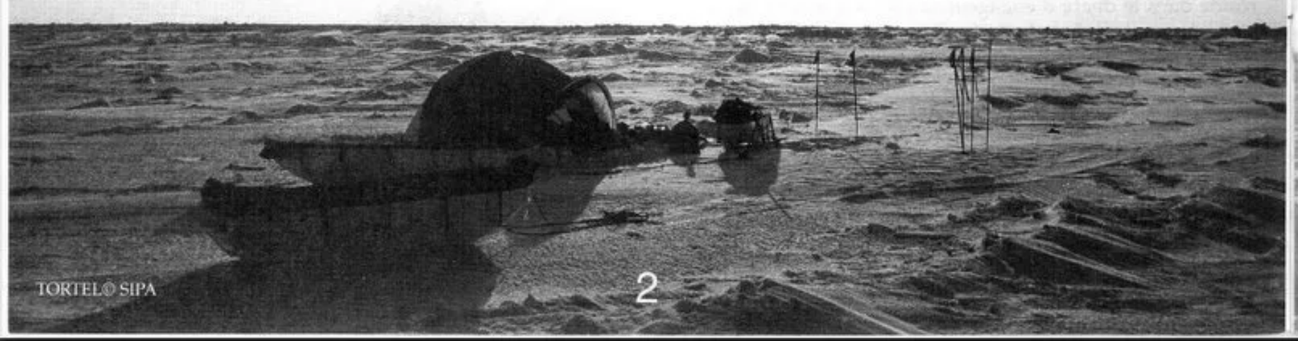
Le premier ours qui s'est approché d'Arnaud et Rodolphe s'est contenté de laisser des traces tout autour de la tente. Le deuxième a foncé sur eux pendant leur marche, mais ne les a pas attaqués et s'est arrêté. Le troisième qu'ils ont rencontré, par contre, les a attaqué, et obligé à lui tirer dans les pattes une balle défensive (qui fait mal sans blesser). La même journée, un grand mâle les a suivi pendant une heure à cent mètres, et un autre, le soir, s'est planqué et a attendu à quelques mètres qu'ils sortent de la tente, comme devant un trou de phoque ! Arnaud et Rodolphe l'ont fait fuir en tirant en l'air. Le sixième ours, une femelle, est venue rôder de nuit autour de la tente. Le septième, enfin, un jeune à peine sevré, a joué les curieux à vingt mètres du campement…

Le Pôle Nord, enfin !

Le 28 avril, après bien des péripéties, Arnaud et Rodolphe parviennent au Pôle Nord Géographique, bouclant ainsi la première partie de leur périple.

"C'est un endroit magique, raconte Arnaud, l'oreille du monde tournée vers l'infini ! Un endroit où l'on prend véritablement conscience de l'importance du lien qui nous rattache à notre mère la terre…"

Mais une autre aventure commence en quittant le Pôle en direction du Canada, beaucoup plus difficile et dangereuse que celle qu'ils viennent de vivre…


TORTEL© SIPA

La banquise se disloque…

En effet, soulevée par des courants de surface (générés par les montagnes sous-marines de la crête de Lomonosov), la banquise se brise. Durant quatre cents kilomètres, Arnaud et Rodolphe vivent un véritable enfer. Sous l'influence des vents du sud et d'ouest, la banquise se déplace vers le nord, faisant perdre la nuit aux deux aventuriers les kilomètres gagnés pendant la journée… Ainsi, trois jours leur sont nécessaires pour franchir le 88ème parallèle : le premier jour, ils bouclent 15 km en 10 h mais reculent la nuit de 8 km ; le deuxième, ils progressent jusqu'au 87°55', mais la nuit les ramène au 88°01' ; le troisième enfin, ils s'arrachent aux griffes du 88ème parallèle, après 72 h de combat ! La dérive ensuite leur fera perdre 35 mn chaque nuit, soit 80 km sur les 600 parcourus depuis le Pôle.

TORTEL© SIPA

De plus en plus d'eau !

Le 77ème jour, le pack (agglomérat de glace détaché de la banquise) disloqué laisse la place à une banquise ouverte où les chenaux d'eau sont de plus en plus nombreux, conséquence du vent du sud constant et de la température qui remonte (-10°). Les bras d'eau sont tels qu'Arnaud et Rodolphe ne trouvent plus de passerelles de glace : ils transforment leurs traîneaux en radeau précaire, et traversent sur cette embarcation de fortune de véritables rivières, dont certaines de plus de cent mètres de large !

Pourquoi Arnaud et Rodolphe sont-ils partis l'hiver ?

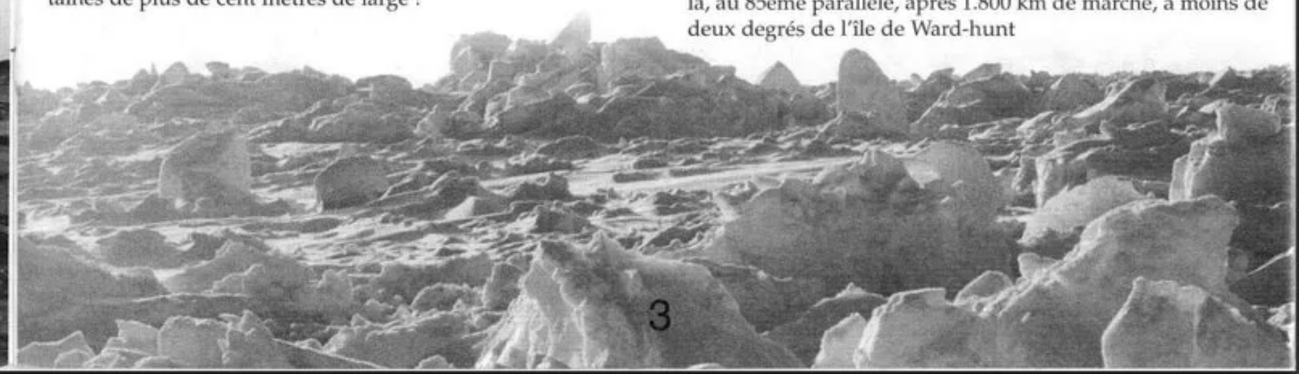
Comme la majorité des explorateurs polaires qui partent à pied, Arnaud et Rodolphe ont choisi de partir à la fin de l'hiver, dès les premiers rayons du printemps. C'est à cette époque en effet que la grande nuit polaire fait peu à peu place à des jours plus longs. Il est capital de démarrer le plus tôt possible dans la saison, malgré les basses températures régnant à cette époque, car si l'on attend trop, la douceur printanière disloque la banquise.

"Jour blanc" et jours noirs…

La vapeur engendrée par la présence de l'eau ouverte forme un épais brouillard blanc : c'est le "jour blanc". Le soleil disparaît, empêchant de distinguer l'horizon et le relief. Il est alors quasiment impossible de s'orienter…
"C'est très dur psychologiquement, raconte Rodolphe, parce qu'on a l'impression de tourner en rond. Tous les sens sont faussés, on ressent des nausées, et malgré le blanc laiteux on se met à broyer du noir !"
Le "jour blanc" les enveloppe pendant les trente derniers jours de la marche. Arnaud et Rodolphe chutent à de nombreuses reprises. Le 86ème jour, Arnaud, qui marche en tête et prend de plus en plus de risques sur une banquise fragilisée par le redoux, tombe dans l'eau glacée de l'océan. Il met une minute à en sortir. Il faut alors faire vite car les vêtements trempés gèlent à même le corps : il se déshabille, enfile des vêtements secs ; puis la tente est montée, et les affaires trempées sont séchées à la flamme du réchaud…

L'accident

Ayant pris du retard et risquant de manquer de vivres, Arnaud et Rodolphe décident de marcher 12 h par jour. Au 100ème jour, ils arrivent dans les eaux territoriales canadiennes : il ne leur reste plus qu'une semaine d'effort pour réussir leur incroyable défi ! Mais le sort en décide autrement. Fatigués, affamés, ils prennent trop de risques sur un terrain de plus en plus dangereux. Le soir du 101ème jour, après 11 h d'efforts, Arnaud tombe de quatre mètres de haut dans les blocs de glace. Rodolphe, 100 m derrière, le retrouve inanimé quinze minutes plus tard. Il le réveille, l'assoit et monte le camp. Arnaud gémit dans son duvet. Rodolphe déclenche la balise de secours Argos… Il faudra quatre heures à Arnaud pour reprendre tout à fait connaissance et constater les dégâts : une entorse au genou droit, deux côtes cassées, des hématomes au bras et à la cuisse, une douleur dans le dos et des plaies sur le crâne. L'expédition s'achève là, au 85ème parallèle, après 1.800 km de marche, à moins de deux degrés de l'île de Ward-hunt



Comment s'oriente-t-on sur la banquise ?

Les usagers de la boussole savent qu'à l'approche des Pôles, elle s'affole et n'est plus du tout fiable ! On utilise alors une montre solaire ou horocompas, qui fait appel à la position du soleil. Cette montre possède un cadran à aiguille, gradué en 24 h. En réglant préalablement la montre à l'heure locale exacte, il suffit d'orienter l'aiguille vers le soleil et de se diriger vers 24 h. Le second moyen de se repérer au milieu de ces étendues sans fin reste le GPS (Global Positionning System). Il s'agit d'un petit appareil qui capte des signaux émis par les satellites et détermine une position exacte à quelques mètres près seulement ! Autrefois, les expéditions polaires utilisaient, comme les marins en pleine mer, le sextant, mesurant la hauteur du soleil par rapport à un horizon artificiel.

Au secours de l'expédition : des avions et un hélicoptère !

Arnaud et Rodolphe attendront plusieurs jours l'avion de secours à qui il faut impérativement une ouverture dans le "jour blanc" pour se poser. A la faveur d'une brève éclaircie, l'avion parvient à larguer quelques vivres. Bien plus tard, le "jour blanc" se lève, mais c'est la banquise qui n'est plus assez solide pour supporter un atterrissage : la glace cède et l'avion, qui laisse un patin dans la tentative, manque de s'écraser ! Finalement, l'armée canadienne met à la disposition des secours l'hélicoptère basé sur l'île Ellesmere, et, six jours après l'accident, cent six jours après leur départ de Russie, Arnaud et Rodolphe quittent la banquise pour la terre ferme, au terme d'une extraordinaire aventure qui bien au-delà de l'exploit sportif ou du record à battre, s'apparente à une vraie quête initiatique…

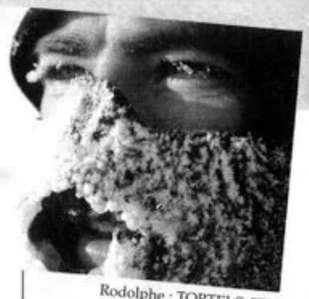
Amours polaires

Pourquoi partir dans ces régions sauvages où le froid est intraitable, la peine constante, le blizzard terrible et les ours nombreux ? Pourquoi marcher alors qu'il est si simple de prendre une motoneige ou un avion ? Pourquoi risquer sa vie dans un désert de glace ?
Toutes ces questions sont balayées par un simple sourire d'Arnaud :

"Ces déserts polaires sont si purs, si vrais qu'en leur sein on se sent insignifiant, avec nos cartes de crédit et nos traites à payer ! On sent la vie battre plus vite au fond de soi, parce que la conserver réclame un effort de chaque instant, une concentration perpétuelle. La souffrance ouvre les yeux, porte de l'âme, à toute la beauté et à toutes les joies. "Quelque chose rayonne en silence" disait le Petit Prince, et cela nourrit tout notre être. Nulle volonté de défi, de combat, d'exploit, mais simplement le désir de se fondre dans le fragile équilibre, dans l'harmonie des territoires pour atteindre une compréhension plus subtile de notre passage terrestre qui, à l'échelle de l'univers, ressemble à un éclair vrillant le ciel… Loin du tumulte des cités, le désert polaire ouvre une dimension inconnue : celle du sublime ! On entre au cœur même de la nature, de la terre et de la vie. Dans ces solitudes glacées, on comprend la richesse de chaque être, de chaque pierre et de chaque grain de neige tourbillonnant… Tout parle autour de vous : la mer dans son manteau blanc, les vents qui la caressent, les icebergs qui attendent patiemment le dégel, le froid indispensable à la cohésion du monde et les ours blancs, seigneurs des terres du Nord… L'arctique est un savant mélange de beauté et de souffrance où seule la vérité fait loi. C'est un de ces endroits où l'homme s'incline devant des forces qui le dépassent. Alors que certains s'obstinent à ne voir dans ce bastion sauvage qu'un sous-sol rempli de richesses à extirper, il est infiniment plus enrichissant de traverser cette contrée, comme l'ont fait les Inuits durant des millénaires, dans la contemplation et le respect… Ce genre d'expériences conduit à la fois au bout de soi-même et à l'essentiel. Il faut dire aux générations à venir qu'en préservant de tels espaces, elles s'ouvrent la possibilité de trouver de vraies raisons d'exister !"

Arnaud et Lycia TORTEL, Rodolphe ANDRE pour La Machote

Arnaud : TORTEL© SIPA



Rodolphe : TORTEL© SIPA

Chers JPN,

Il faut vivre comme l'on pense,
Sinon on finit par penser comme l'on vit !

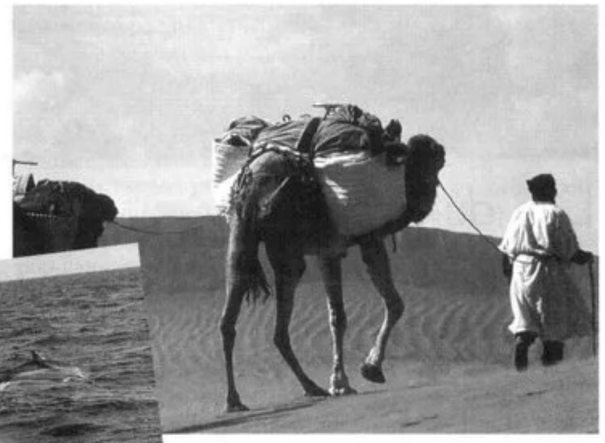
Arnaud

Les Marcheurs de la terre, à la redécouverte du monde

Né en 1995, le programme des Marcheurs de la Terre, association provençale, s'est fixé comme objectif de diffuser les connaissances géographiques à partir de missions d'exploration et des reportages réalisés dans les milieux naturels les plus extrêmes et les plus sensibles du globe : régions polaires, forêts tropicales, montagnes et déserts, littoral et milieu marin, forêt méditerranéenne…

La démarche éducative des Marcheurs de la Terre en faveur de la planète et de l'homme se traduit par des témoignages visuels riches et attrayants (films, diaporamas, expositions photographiques) ainsi que des conférences, des interventions dans les établissements scolaires et les centres sociaux ou de vacances, le suivi enfin en temps réel des missions d'exploration par des classes d'élèves.

Riches d'une expérience de six ans (marche polaire en 1995 et 1997, exploration dans l'Atlas saharien en 1996, expéditions en Amazonie en 1998 et en Himalaya en 1999), les Marcheurs de la Terre ont des projets nombreux pour 2002 : le suivi en temps réel d'un marcheur en route vers le pôle nord magnétique, un reportage sur les espèces animales remarquables du globe et un autre sur les cétacés du futur sanctuaire de la mer de Ligurie…

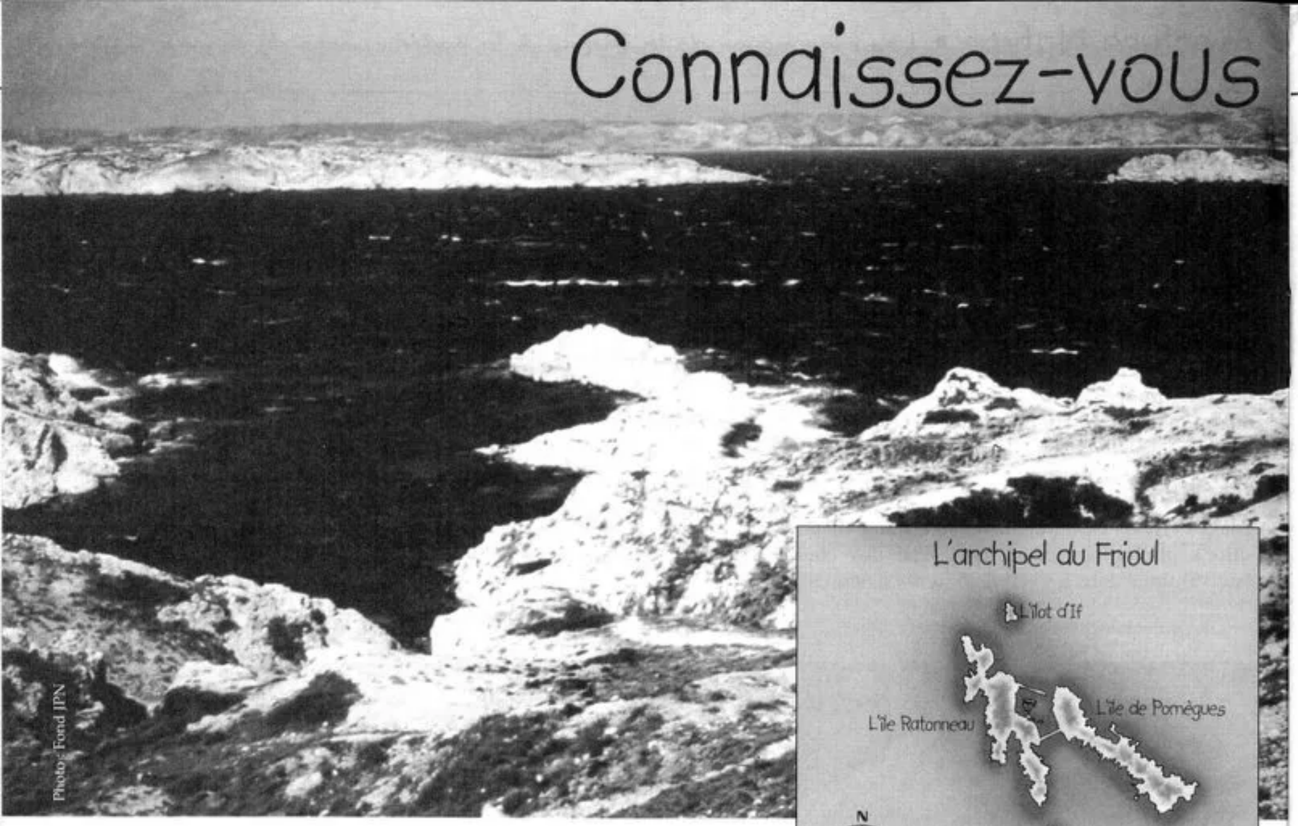


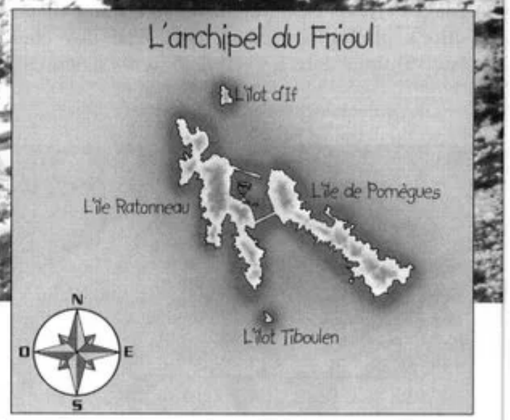
Photos : Les Marcheurs de la Terre.

Pour en savoir plus et avoir la visite des Marcheurs de la Terre :

Les Marcheurs de la Terre
BP 6 - 04420 Le Brusquet
Tel. 04.92.34.93.16./06.70.41.00.19.
Fax 04.92.34.94.96.
Courriel : marcheurs.delaterre@wanadoo.fr

Connaissez-vous





L'île du Frioul

Description écologique et paysagère de l'archipel

L'archipel du Frioul se situe dans la rade de Marseille, à l'ouest de celle-ci et à vingt minutes du centre-ville.

Il est composé de quatre îles : deux grandes (Pomègues et Ratonneau) reliées par la digue Berry, et deux îlots situés de part et d'autre (If et Tiboulen). Ce sont en fait deux masses rocheuses calcaires paraissant nues du fait de l'absence de végétation arborée. Un petit port abrite des bateaux de plaissance (dont notre "Pythéas", le voilier de la Fédération de Provence !) et de petits immeubles d'habitation.

Avec une superficie de 200 hectares, 60 criques, 25 kilomètres de côtes, l'archipel présente un grand intérêt écologique avec des espaces naturels qui hébergent une végétation et une faune protégées.

Cet archipel se présente comme un véritable morceau d'Afrique du Nord : sur le plan climatique, la lame d'eau reçue annuellement ne dépasse pas 400 mm ; sur le plan faunistique et floristique, les populations d'insectes et les plantes présentes sont affiliées et adaptées aux régions désertiques !

Petite histoire du Frioul

De tout temps, les îles du Frioul ont été utilisées par l'homme comme lieu de passage, à cause de leur position avantageuse et de la présence d'un port naturel. Ainsi, les îles ont servi au fil des siècles de postes avancés de défense, de port de quarantaine et d'abris pour les bateaux de passage.

Quelques dates majeures :

- VI° av.JC : arrivée d'une colonie de marins grecs partis de Phocée en Asie Mineure ; fondation de "Massilia".
- 49 av.JC : siège de Marseille par les Romains (la flotte de Jules César jette l'ancre au large des îles).
- XIII° siècle : les îles deviennent l'escale privilégiée des bateaux lors de l'aventure des Croisades.
- 1524 : François 1er prend position sur l'archipel (construction du célèbre château d'If, celui du roman d'Alexandre Dumas Le comte de Monte-Cristo). La rade, depuis un siècle et demi, est le théâtre d'affrontements endémiques entre les flottes espagnoles et italiennes.
- 1597 : les Florentins réussissent à s'emparer de Pomègues et y bâtissent une tour.
- A partir du XVIII° siècle, les relations de Marseille avec l'Orient ouvrent la porte à de terribles épidémies de peste (1720) et de choléra. Le conseil de la ville décide la mise en place d'un système de quarantaine (hôpital "Caroline"), et, pendant plus de deux siècles, les îles du Frioul jouent un rôle sanitaire de premier ordre.
- Août 1944 : l'aviation et la marine américaines anéantissent dans un déluge de feu les postes de défense allemands situés sur les îles.

Le peuplement floristique

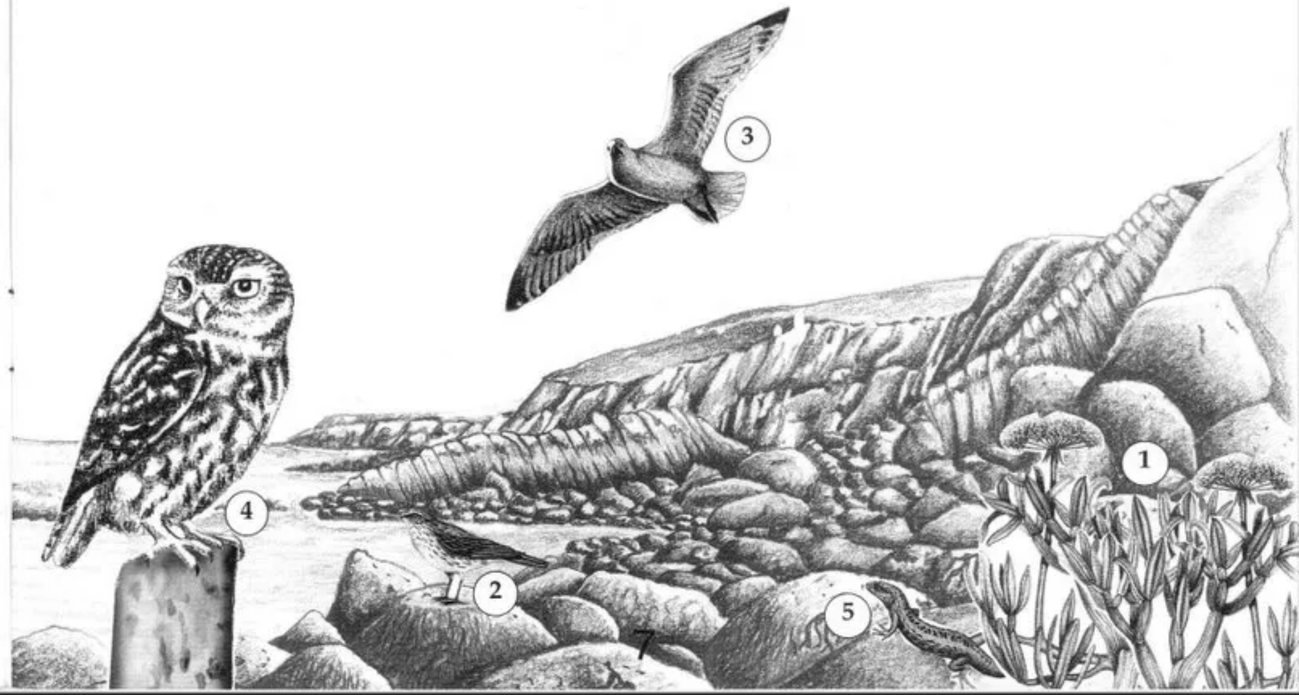
Si autrefois les îles avaient un couvert végétal arboré, aujourd'hui, lorsque l'on s'en approche, la végétation semble absente. Pourtant, malgré la rareté d'un sol végétal et une faible pluviométrie, l'archipel du Frioul abrite une flore variée. De type arbustive et herbacée, elle est composée d'essences bien adaptées au climat particulier des îles, puisque la plupart sont dites xériques (qui supportent la pénurie d'eau) et halophiles (qui aiment le sel). L'association dominante est le Crithme maritime (1) et la Lavande de mer, plantes typiques du bord de mer. Ensuite, plus haut et donc moins exposé aux embruns, on retrouve le Brachypode rameux. Parmi les espèces rares, on peut mentionner l'Astragale adragant, appelée également Astragale de Marseille ou "coussin de belle-mère"...

Le peuplement faunistique

Bien que celle-ci comporte peu d'espèces, la faune des îles est remarquable. Si la plupart des mammifères présents (Rat surmulot, Chat haret -domestique retourné à l'état sauvage- ou Lapin de garenne) ont été introduits par l'homme, le Frioul sert de site de reproduction pour deux espèces d'oiseaux marins : le Puffin des anglais et le Puffin cendré (sortes d'albatros miniatures). Ces deux espèces sont pélagiques, c'est à dire qu'elles vivent la plupart du temps en haute mer et viennent à terre uniquement pour se reproduire. La plupart nichent sur Pomègues, dans des anfractuosités naturelles ou des terriers. D'autres nicheurs fréquentent également le Frioul : c'est le cas du Martinet pâle, du Traquet oreillard, du Merle bleu ou du Pipit rousseline (2).
Parmi les espèces sédentaires, on peut citer le Goéland leucophée (3) ou "gabian" et la Chouette chevêche (4).

Côté reptiles, le château d'If abrite une des seules populations françaises de Lézard sicilien (5).

Enfin, la faune entomologique est l'une des plus intéressantes des Bouches-du-Rhône, puisque l'archipel abrite plusieurs espèces de coléoptères de type carabe, comme le Carabe tristis que l'on pensait disparu de France ! D'autres espèces d'insectes, pour la plupart originaires d'Espagne ou d'Afrique du Nord, sont présentes sur les îles (Carabe barbarus, Ténedrion errans...).

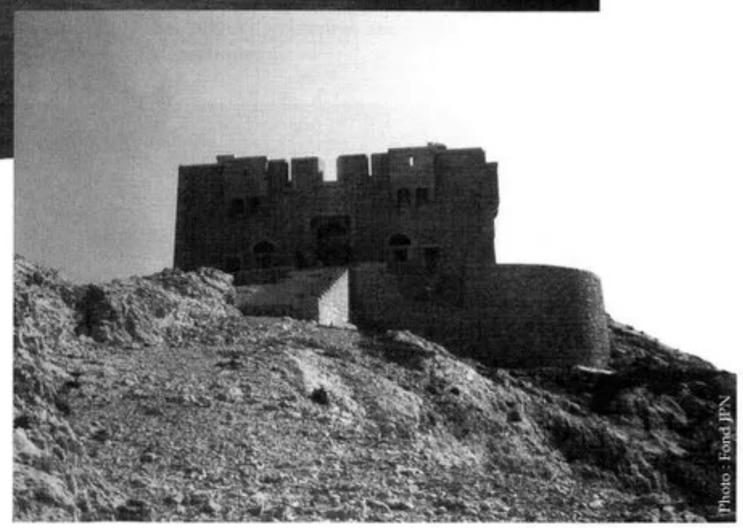


Quel avenir pour les îles du Frioul ?

Actuellement, l'archipel ne fait pas l'objet de mesures de protection spéciales. Pourtant, ces îles représentent un patrimoine historique et biologique que l'on se doit de transmettre aux générations futures. S'il n'est pas concevable d'en interdire l'accès, il serait bon de canaliser la foule de visiteurs sur des chemins, afin d'épargner le milieu insulaire.

Il serait bon aussi de limiter les populations de mammifères introduits, car celles-ci mettent en danger les populations nicheuses de Puffins. En effet, chats et surmulots sont de grands prédateurs de poussins, abandonnés à eux-mêmes par les parents pendant la journée. Les lapins quant à eux brisent souvent les œufs en pénétrant dans les terriers occupés par les Puffins.

C'est la ville de Marseille qui est devenue le principal propriétaire foncier des îles, avec l'acquisition récente des différentes emprises militaires. Elle s'est engagée dans une réflexion globale à leur sujet : "Il convient de concilier de fortes exigences de protection de la nature avec le maintien d'une activité économique contemporaine... Compte-tenu du caractère de patrimoine remarquable de ce territoire en partie habité, cette initiative repose sur des objectifs avant tout environnementaux consistant à préserver et mettre en valeur le site tout en recevant la population dans de meilleures conditions d'accueil. Ce projet est donc une nouvelle démarche de développement durable."



Ci-dessus : Port du Frioul, le quai d'accueil
A droite : La tour de Pomègues.

Un article proposé par le
Club JPN de Marseille
11, Bd de la Liberté
13001 MARSEILLE

Questions à...

Christophe Aubel, pilote de la Mission Loup de France Nature Environnement

La Matchotte : Comment le loup est-il revenu en France ?

Christophe Aubel : Il est revenu tout naturellement à partir de l'Italie toute proche. Contrairement à ce qui s'est passé chez nous, le loup n'a pas été exterminé en Italie et un petit noyau de population s'est toujours maintenu dans le massif des Abruzzes (situé au sud de Rome). Au début des années 1970, le loup a été officiellement protégé par la loi italienne et ses effectifs ont alors commencé, petit à petit, à augmenter. C'est ainsi qu'au fil des années, il est remonté vers le nord de l'Italie ; la France n'était plus très loin et vous savez que les animaux ignorent les frontières des hommes ! Près de la frontière franco-italienne, il existe un espace naturel protégé, riche en proies sauvages : le Parc national du Mercantour. C'est là, très logiquement, que les deux premiers loups ont été observés, un jour de novembre 1992...

La Matchotte : Pourquoi, selon vous, doit-on saluer ce retour ?

C.A. : Tout d'abord parce que du point de vue écologique, c'est un événement très positif, révélateur de la "bonne santé" de la nature ! Alors que partout des espèces disparaissent, dans les Alpes, au contraire, une espèce prestigieuse comme le loup revient spontanément. C'est d'autant plus important qu'il s'agit d'un grand prédateur, jouant un rôle primordial (et irremplaçable) dans l'équilibre naturel ! Ensuite, parce que la nature nous offre ainsi une seconde chance d'instaurer enfin des relations plus équitables avec cet animal que nous avons persécuté pendant des siècles, au point d'ailleurs de le faire disparaître de notre pays...

J-luc SCHMITT© : Loup (Canis lupus)

La Matchotte : A quels obstacles se heurte, en France, le retour de ce grand prédateur ?

C.A. : C'est principalement avec les éleveurs de moutons que le bât blesse. En effet, pendant plus d'un demi-siècle, tous les grands prédateurs ont été absents de notre pays : nous avons non seulement exterminé le loup, mais aussi le lynx, et l'ours a bien failli suivre le même chemin. Durant tout ce temps, donc, les éleveurs se sont habitués à de nouvelles pratiques pastorales, et deux changements très importants sont intervenus : d'une part, pour des raisons économiques, beaucoup d'éleveurs n'emploient plus de bergers pour garder leurs troupeaux ; d'autre part, ils ont aussi perdu le savoir-faire lié aux chiens de protection des troupeaux (il s'agit de races spécialement utilisées pour défendre les moutons de toute agression extérieure). Le loup revient donc dans un contexte particulier : les moutons sont pour lui des proies faciles et sur les 800.000 d'entre eux qui paturent dans les Alpes, environ la moitié ne sont ni gardés ni protégés ! Il ne trouve pas d'obstacle entre lui et les troupeaux, et il attaque donc entre 1.000 et 1.500 moutons par an, ce qui bien sûr ne plaît pas aux éleveurs. Avec les chasseurs, ce n'est pas idyllique non plus car certains d'entre eux reprochent au loup de se nourrir des espèces qu'ils chassent… Soyons clairs : le loup chasse par nécessité, pour se nourrir et élever ses jeunes, tandis que les chasseurs tuent pour leur plaisir !

La Matchotte : Comment se passe la cohabitation entre hommes et loups dans les autres pays européens ?

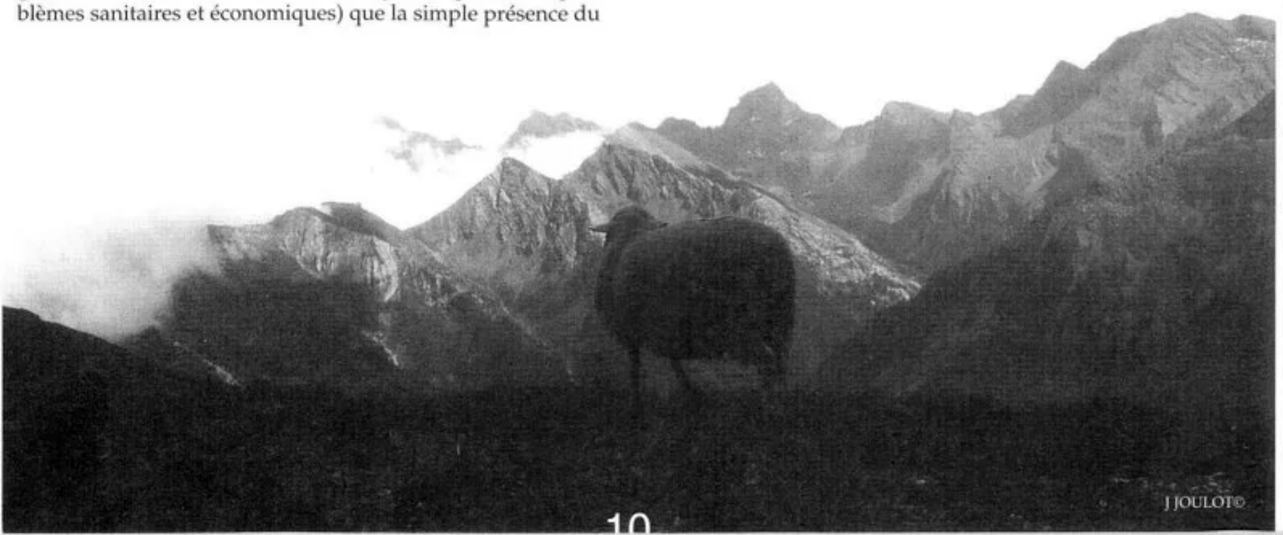
C.A. : La plupart du temps, c'est un contexte assez différent car dans plusieurs pays (Italie, Espagne, Europe de l'Est) le loup n'a jamais disparu et les éleveurs ont conservé les habitudes pastorales (gardiennage, chiens de protection) leur permettant d'organiser la cohabitation entre leurs troupeaux et les grands prédateurs. Il ne faut pas pour autant idéaliser la situation : dans ces pays, le braconnage existe aussi ; mais cela ne prend pas la même proportion qu'en France. A titre de comparaison, l'Italie abrite environ 500 loups et l'Espagne 1.500. Nous avons à peine 30 loups dans les Alpes et certains crient à la catastrophe alors que l'élevage est confronté à des difficultés bien plus importantes (problèmes sanitaires et économiques) que la simple présence du loup. Et si on regarde au-delà de l'Europe, on s'aperçoit que de nombreux peuples parviennent très bien à organiser la cohabitation entre le bétail et les grands prédateurs ; je pense notamment aux Massaïs, en Afrique, qui gardent leurs troupeaux en présence des lions !

La Matchotte : N'y aurait-il pas la possibilité, pour les loups et les hommes, de vivre harmonieusement l'un à côté de l'autre ? Et comment ?

C.A. : Bien sûr que si ! Il faut simplement en avoir la volonté et s'en donner les moyens. Les moyens, nous les avons grâce à des financements franco-européens. D'une part, les éleveurs sont indemnisés pour chaque mouton tué par un loup ; d'autre part, ceux qui le désirent ont gratuitement accès à plusieurs techniques leur permettant de protéger leurs troupeaux des prédateurs : chiens de garde, aides-bergers pendant l'estive (période où les troupeaux sont présents dans les pâturages d'altitude) et clôtures électrifiées pour regrouper les brebis pendant la nuit. Tous ces moyens, dits de prévention, sont très efficaces. Quant à la volonté de les mettre en place et de les utiliser, c'est une autre histoire !

La Matchotte : On met sur le compte des loups beaucoup de méfaits occasionnés par des chiens errants. Qu'en est-il vraiment ?

C.A. : Il est bon de savoir, tout d'abord, qu'il est très difficile de faire la différence entre une brebis tuée par un chien ou par un loup. Donc, le doute profite aux éleveurs et on les indemnise de la même façon pour les brebis dont la cause de la mort est incertaine que pour celles réellement tuées par des loups. Sur les 1.500 brebis dont la mort est attribuée au loup chaque année, il est difficile de connaître la part de responsabilité des chiens errants. On peut cependant s'en faire une idée : dans les régions où le loup n'est pas présent, seuls des chiens peuvent attaquer les troupeaux ! Ainsi, on évalue à 200.000 chaque année le nombre de moutons tués par des chiens : 200 fois plus que par les loups !



La Matchotte : Qui sont ces chiens errants ?

C.A. : Ce sont soit des chiens vivant à la campagne que leurs maîtres laissent divaguer librement, soit des chiens de la ville qui passent le week-end ou les vacances "au vert", et en profitent par exemple pour se défouler sur le troupeau du voisin. Ces chiens sont aussi une calamité pour la faune sauvage, car ils attaquent des chevreuils, des mouflons, des marmottes… N'oublions pas non plus les chiens de chasse qui se perdent lors des battues et que leur instinct pousse à attaquer les autres espèces.

La Matchotte : On dit que les éleveurs français rejettent le loup en bloc. Ne faut-il pas faire des nuances ?

C.A. : Oui, certains éleveurs et bergers sont favorables à la présence du loup et se rendent bien compte que l'élevage est confronté à des difficultés bien plus importantes que les contraintes imposées par une trentaine de loups ! Pensez à ces centaines de milliers de bêtes tuées à cause de la fièvre aphteuse (deux millions en Angleterre !). Nous travaillons d'ailleurs avec plusieurs d'entre eux.

La Matchotte : Le loup attaque-t-il l'homme ?

C.A. : Le loup ne représente aucun danger pour l'homme ! Il fuit dès qu'il identifie une présence humaine et il a de bonnes raisons pour cela ! Il est d'ailleurs très difficile à observer dans la nature.

La Matchotte : Quel avenir voyez-vous chez nous pour le loup, et, au-delà, pour tous les grands prédateurs tels qu'ours et lynx ?

C.A. : Les grands prédateurs trouvent aujourd'hui dans plusieurs pays, dont la France, des conditions écologiques qui leur sont très favorables : les proies sauvages dont ils se nourrissent se portent bien et la forêt est en expansion. Autant de conditions qui facilitent leur retour. Il nous faut maintenant espérer une évolution des mentalités. Je pense que les années à venir ne seront pas faciles mais si nous restons mobilisés et si nous parvenons à diffuser une information objective, les choses évolueront progressivement. Je crois aussi que l'homme finira par comprendre qu'il ne peut pas considérer éternellement la Nature comme une ennemie, sans quoi il court à sa perte…

Fiche animalière, Messire Loup, seigneur mal aimé

Une large répartition

Il existe deux espèces de loups : le loup rouge (Canis rufus), présent au sud-est des Etats-Unis, et le loup gris (Canis lupus), présent dans les autres régions du monde. Du loup gris sont issues une quinzaine de sous-espèces géographiques dont plusieurs vivent en Europe. Le loup que l'on trouve depuis 1992 dans les Alpes françaises, en provenance d'Italie, est le Canis lupus italicus. Contrairement à ce que l'on croit, le loup ne vit pas que dans les forêts profondes : sa capacité d'adaptation est énorme, et on le trouve aussi bien dans les montagnes européennes que dans les plaines de l'Arctique ou les milieux arides d'Asie.

Autrefois, le loup était l'un des mammifères les plus répandus de l'hémisphère nord. Le fusil et le poison l'ont fait régresser ou disparaître dans de nombreuses régions du monde. Il se maintient principalement en Europe de l'Est et du Sud, en Italie, Espagne, Portugal, Russie, Chine, en Asie et dans la partie septentrionale de l'Amérique du Nord. On estime à 150.000 individus la population mondiale de loups.

Alexis Nouailhat© : "Le loup n'a pas besoin de portable pour communiquer".

Canis lupus italicus - Longueur : 1 m 10 à 1 m 40, plus 40 cm de queue (pendante ou horizontale, jamais en panache) - hauteur au garrot : 60 à 70 cm poids : 18 à 35 kg pour les femelles, 20 à 40 pour les mâles - pelage : gris à fauve.

C'est l'argent et la superstition qui ont détruit le loup !

En France, les loups ont disparu officiellement en 1937. Ils étaient encore 14.000 à la fin du 18e siècle, avant que soit décidé le versement de primes pour leur destruction. Ensuite, battues, fusil, poison, pièges et fosses ont fait le travail, éradiquant l'animal non pas parce qu'il posait problème (hommes et loups cohabitent depuis des millénaires) mais pour des raisons d'argent…

Le christianisme a également largement contribué (comme pour les chouettes et les hiboux…) à la diabolisation du loup ; les fidèles étant volontiers associés aux brebis et au Christ berger, et le loup au diable ! Ce qui explique peut-être pourquoi, alors que les chiens en divagation causent 200 fois plus de dégâts aux troupeaux, on accuse toujours le loup. Ainsi, même si le loup est protégé aujourd'hui par la Convention de Berne relative à la conservation de la vie sauvage en Europe que la France a ratifiée en 1990, et même si 79% des personnes interrogées par la SOFRES en 1995 se sont déclarées favorables au retour du loup dans le pays, les actes de braconnage sont nombreux, et l'évolution des mentalités bien lente dans les régions rurales…

Le loup, animal social

Le loup vit en meute. Une meute est un groupe familial, composé en moyenne de quatre à huit individus, qui représente l'unité sociale de base chez le loup. Les membres de la meute organisent toutes leurs activités en commun et sont unis par des liens très forts, à la fois familiaux et sociaux. Elle se constitue avec la rencontre d'un mâle et d'une femelle adultes, qui occupent un nouveau territoire, puis se reproduisent.

Une fois mâtures, leurs descendants peuvent rester et agrandir la meute ou bien se disperser pour aller en fonder une autre. La meute est une micro-société remarquablement organisée, dans laquelle tous les membres sont unis par des liens très étroits. Le partage du nourrissage puis de l'éducation des louveteaux par tous les membres du clan contribuent grandement au tissage de ces liens affectifs. Les chefs de meute (le couple dominant) veillent au respect de la hiérarchie et à l'ordre social de la meute, et supervisent ses activités. Ils sont les premiers à réagir face aux dangers menaçant la meute. Cependant, ils considèrent les réactions et les comportements de tous les membres de la meute avant de prendre des décisions.

Des petits très entourés

Au sein de la meute, seul le couple dominant se reproduit. La saison de reproduction débute à la fin de l'hiver. Environ 63 jours après la conception, la femelle met bas dans une tanière. La portée comprend en moyenne quatre à six louveteaux, aveugles et sourds à la naissance, pesant à peine 500 g. Si le couple dominant est seul à se reproduire, c'est pour que la meute puisse convenablement assurer les besoins en nourriture des louveteaux. En cas d'insuffisance de proies, le loup ne se reproduit pas chaque année, ou génère des portées de taille inférieure. C'est une forme d'auto-régulation des naissances !

L'allaitement dure six à huit semaines. A l'âge de trois semaines, les louveteaux commencent progressivement à voir et à entendre ; ils sortent de la tanière et mangent un peu de viande. Durant tout ce temps, la femelle ne quitte pas ses petits et est nourrie par la meute. C'est la meute également qui apporte la viande aux petits, et qui les initie aux pratiques hiérarchiques. A l'âge de six mois, les jeunes arpentent le territoire de la meute et découvrent la chasse en observant leurs aînés. A partir de huit mois, ils participent pleinement aux activités de la meute, continuant leur apprentissage de la chasse en son sein.

Le saviez-vous ? Les scientifiques, longtemps divisés sur l'origine du chien, s'accordent aujourd'hui à penser que c'est bien le loup qui est à l'origine des quatre cents races de chien issues d'un long travail de sélection opéré par l'homme. On estime que la domestication du loup remonte à environ 15.000 ans, l'homme trouvant alors dans ce prédateur qu'il rejette aujourd'hui, un compagnon utile et fidèle…

Dessin : Fabrice LODZIAK

A la recherche de nouveaux territoires

Le loup atteint sa maturité sexuelle à vingt-deux mois. Si la taille de la meute le permet, il peut continuer à y vivre. Sinon, il part à la recherche d'un territoire inoccupé. On parle alors de dispersion. C'est une période très critique, durant laquelle il doit affronter de nombreux dangers. Mais c'est le prix à payer pour fonder sa propre meute, ou être accepté par une autre. Si la densité des loups est forte, le solitaire doit parcourir une grande distance et les menaces en sont d'autant plus présentes. Si elle est faible, la recherche est plus fructueuse. Ainsi, en France, des loups sont arrivés jusqu'au Massif central (où ils ont été tués…) et dans les Pyrénées. D'autres se sont installés à proximité des meutes existantes.

Le loup est en effet un animal très endurant, capable de couvrir des distances stupéfiantes. Une chasse peut l'amener à faire jusqu'à 70 km en une nuit, et une recherche de territoire peut le conduire à 900 km de la meute d'origine !

La louvière : c'est la tanière du loup. Elle peut être un ancien terrier de renard ou de blaireau agrandi par la louve, ou alors creusée par elle avec l'aide parfois d'autres membres de la meute. La tanière est située à l'abri des regards indiscrets et comprend une ou deux entrées menant à une chambre rudimentairement aménagée. Plusieurs tanières existent généralement sur le territoire de la meute. Elles sont visitées par la femelle dominante après les accouplements, puis l'une d'elles est choisie pour la mise bas.

Le signalement d'un loup dans une région ne permet pas de dire s'il s'agit ou non d'une installation durable. Un loup solitaire peut en effet séjourner quelques mois dans un endroit puis le quitter à la recherche d'un meilleur territoire ou d'une compagne. L'installation est en bonne voie lorsque le loup passe l'hiver dans la région. Elle est confirmée quand une reproduction s'y déroule. En effet, le facteur déterminant du choix d'un territoire reste la densité des proies disponibles. La taille du territoire dépend de ce même facteur. Chez nous, un territoire mesure entre 200 et 300 km2. Dans les régions où les loups chassent les proies en migration, il est très variable.

Un chasseur exceptionnel...

Le loup possède un talent de chasseur remarquable, qu'il acquiert par un long apprentissage et basé sur des capacités naturelles : un odorat et une vue exceptionnels, une bonne vision nocturne, des mâchoires puissantes et un physique de coureur de fond. Sa morphologie est adaptée au trot (même s'il est capable d'atteindre 50 km/h dans la poursuite d'une proie). Les proportions de son corps lui autorisent les déplacements dans la neige.

Enfin, la chasse en meute lui permet de s'attaquer à des proies plus grosses que lui. Plusieurs tactiques ont été observées, dont celle du relais (pour courser une proie endurante), de l'embuscade (certains attendent et d'autres rabattent) et de l'isolement (éloigner une bête d'un troupeau faisant front). Il faut savoir malgré tout que, parce qu'il abandonne vite lorsqu'il sent ses chances trop faibles ou bien parce que sa proie a su se défendre, le loup revient bredouille dans plus de 90% des cas !

Quelle est l'espérance de vie du loup ?

A l'état sauvage, jusqu'à 13 ans. Mais cet âge est rarement atteint, à cause de nombreux facteurs de mortalité, liés aux hommes (braconnage, accidents de la route...), au manque de nourriture, aux conflits (avec les autres loups lors des dispersions), aux maladies et aux blessures de chasse (proies qui se défendent).

Photo amicalement communiquée par Françoise et Jean-Luc ZIEGLER

Le loup est-il intelligent ?

De nombreuses études ont permis de mettre en valeur les grandes facultés d'apprentissage et d'adaptation du loup ; ce qui correspond bien à une définition de l'intelligence ! Sa capacité à ajuster sa reproduction et ses effectifs aux proies disponibles est remarquable. C'est la raison pour laquelle le loup ne peut pas proliférer, comme se reproduisent parfois plus vite les sangliers ou les cerfs dans les régions d'où leurs prédateurs naturels ont été bannis : trop de loups mettraient en péril ses populations-proies, et donc eux-même. La nature est bien faite. Seuls les hommes ont du mal à le comprendre !
Les hommes sont-ils intelligents ?

Le célèbre hurlement du loup.

Ce chant, sauvage et envoûtant, très complexe et variable selon les individus, est utilisé par les loups pour se rassembler avant la chasse ou en fêter l'issue heureuse, pour signifier l'occupation d'un territoire et répondre à une meute voisine. Mais certains de ses aspects restent toujours mystérieux pour les chercheurs ! Les loups possèdent également d'autres moyens élaborés de communiquer entre eux et avec l'extérieur : les expressions corporelles (mimiques, positions de la queue, attitudes), les sons (pleurnichements, grondements, aboiements et donc hurlements) et les odeurs (jets d'urine et excréments déposés à des points stratégiques pour signaler aux autres loups la présence de la meute).

...et un élément majeur de la chaîne alimentaire

Le loup se nourrit essentiellement de la viande des proies qu'il chasse (chez nous à 80% des ongulés tels que cerfs, chevreuils, mouflons, chamois, et à 20% des proies plus petites comme marmottes, lièvres, petits rongeurs, oiseaux, gros insectes). Ses besoins en viande sont d'environ 2 kg par jour, mais il peut manger 3 ou 4 fois plus en une seule fois puis jeûner pendant une semaine. Le loup ne tue pas au hasard : il sélectionne l'animal le plus facile à capturer, et donc dans la majorité des cas des bêtes faibles, en mauvaise condition physique. Ainsi, il contribue à maintenir une population dans un état sanitaire satisfaisant.

Dans les Alpes, la proie principale du loup est le mouflon (espèce originaire de Corse, peu adaptée aux conditions climatiques alpines). Cependant, face à un troupeau d'animaux domestiques (tels que des moutons) laissés sans surveillance (berger ou chien), il se retrouve confronté à des bêtes présentant toutes les caractéristiques de la proie idéale, et donc dans une situation de grande tentation !

Mais il suffirait d'un peu de bonne volonté de notre part, comme par exemple de renforcer les enclos, de généraliser le gardiennage des bêtes par des chiens Patous et de revaloriser le beau métier de berger, pour que redevienne possible l'ancestrale cohabitation. La course aux primes d'hier a détruit le loup, la recherche du profit d'aujourd'hui (à l'origine de la maladie de la vache folle et de tant d'autres catastrophes !) est en train de détruire l'homme... Plus que jamais, il est temps de devenir enfin sage.

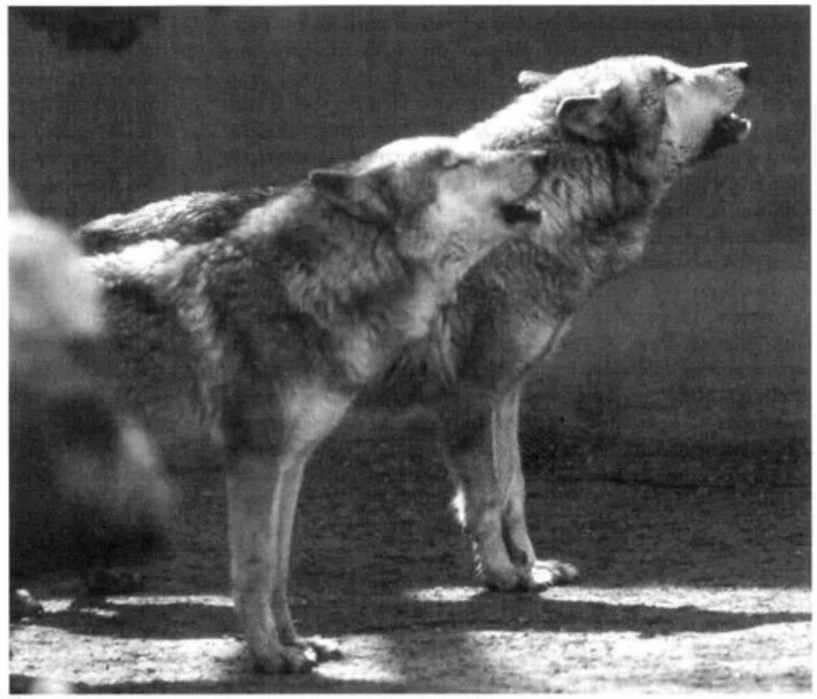


Photo amicalement communiquée par Françoise et Jean-Luc ZIEGLER

Où se situe le loup dans la pyramide alimentaire ?

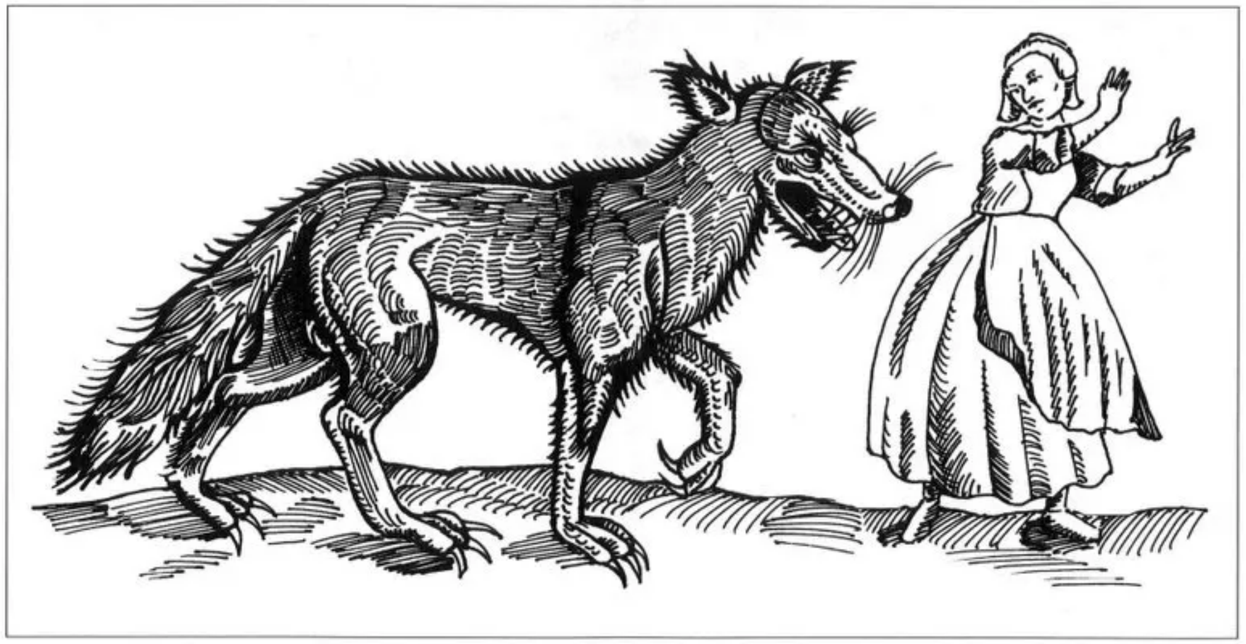
Le loup est un grand prédateur, au même titre que le lynx et les grands rapaces ; c'est à dire qu'il n'a pas de prédateur naturel, alors que d'autres animaux sont à la fois proies et prédateurs : le rouge-gorge par exemple mange des vers de terre et se fait manger par l'épervier, lui-même mangé parfois par de grands rapaces... Chaque espèce joue dans la chaîne alimentaire un rôle complexe et indispensable. Même le loup ! En s'attaquant aux animaux faibles, il limite la propagation des maladies et permet la reproduction des meilleurs éléments. De plus, livrées à elles-mêmes, les espèces-proies prolifèrent plus vite que ne le permettent les ressources, provoquant leur propre affaiblissement.

Cet article a été conçu d'après le livre de Florence Englebert,
Le Loup : 100 questions-réponses sur une réapparition,
paru dans la collection Alternatives
aux éditions de La Plage
8 rue des Barris - 34230 TRESSAN
Tel. 04.67.88.63.33. / Fax 04.67.88.63.34.
Courriel : laplage@ifrance.com
Site : www.ifrance.com/laplage

Et la bête du Gévaudan ?

Réactualisé la rentrée dernière par le film "Le pacte des loups", le mythe de la bête qui tua et mutila plus de cent personnes dans le Gévaudan à la fin du XVIIIe siècle ne peut que plaider en faveur de la cause du loup. Car si le film de Christophe Gans prend beaucoup de liberté avec la réalité historique, il a le mérite de suivre une trame que de nombreux spécialistes considèrent proche de la vérité ! A savoir : la bête du Gévaudan aurait été une (ou plusieurs !) créature (un hybride de chien -Mâtin de Naples ?- et de loup), cuirassée (sans doute avec une peau de sanglier), dressée à tuer (essentiellement des femmes et des enfants), manipulée par un noble local pervers sexuel (Jean-François-Charles de la Morengies) et accompagnée par son dresseur (Antoine Chastel) qui décapitait lui-même les victimes... Pourquoi l'histoire a-t-elle retenu que le monstre était un loup ? A cause d'une escroquerie politique et financière, montée par l'entourage du roi avec la complicité du comte de la Morengies ! La capture de la bête, qui échappait depuis trois ans (et pour cause !) aux soldats envoyés pour la détruire, arrangeait en effet tout le monde : le comte de la Morengies d'abord, que l'on commençait à soupçonner de couvrir les exactions de la créature ; le grand veneur du roi, Beauterne, qui allait toucher une prime énorme ; Jean Chastel, le père d'Antoine, qui sentait que l'étau se resserrait autour de son fils ; le roi lui-même, enfin, agacé par les critiques faites sur son peu d'empressement à régler l'affaire. Ainsi, lorsque Beauterne ramena à Paris la dépouille d'un grand loup qu'il fit passer pour la fameuse bête (le rapport d'autopsie décrivit pourtant la dentition d'un mâle de un an, incapable d'avoir commis des meurtres remontant deux ans plus tôt !), chacun se félicita de la fin de l'histoire. Beauterne ajouta une tête de loup à son blason et Antoine Chastel, lâchée par le comte et par son père Jean, ayant obtenu un appui de l'Eglise contre la fin des meurtres (les Chastel étaient protestants et les victimes surtout catholiques !), quitta les bois où il vivait reclus. Les attaques (qui, dans l'indifférence générale hormis celle des paysans, avaient repris après la capture du loup !) cessèrent peu à peu. Seul le loup, auquel l'histoire fit porter la responsabilité des massacres, sortit affaibli de l'horrible épisode.

Pour en savoir plus : Louis MICHEL, "La bête du Gévaudan ou l'innocence des loups", aux éditions Perrin - Abel CHEVALLEY, "La bête du Gévaudan", chez J'ai lu - François FABRE, "La bête du Gévaudan", aux éditions De Borée.

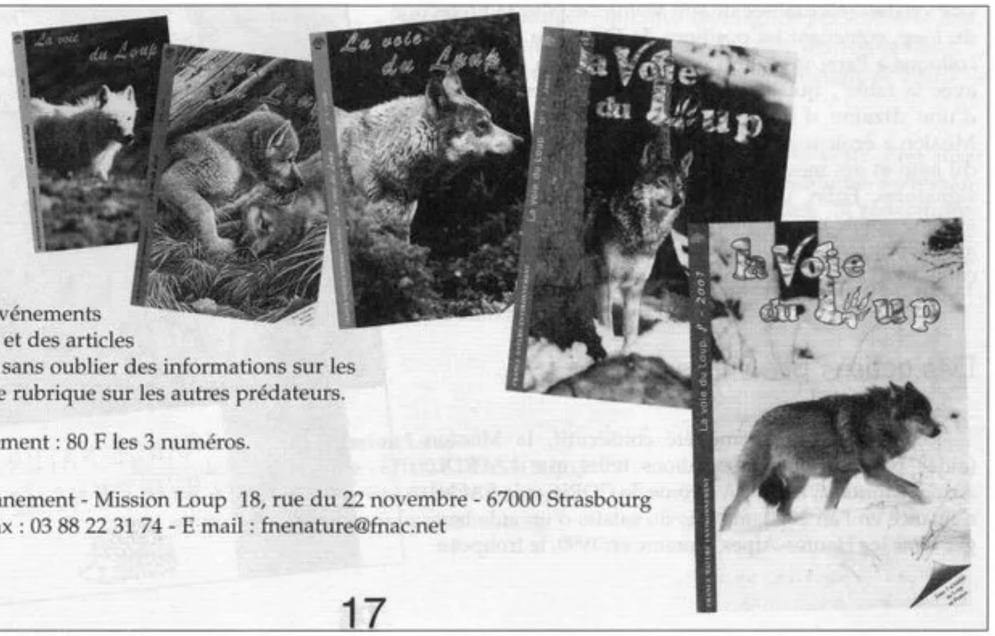


Certain témoignage d'époque donne des frissons dans le dos : "Cet animal redoutable est plus grand qu'un loup. Il a les pattes armées d'énormes griffes, il a le poil rougeâtre et la tête fort grosse, longue et finissant en museau de lévrier. Il a une gueule armée de dents tranchantes. Il bondit sur ses proies en les attaquant au cou. Il nous faut rassembler des hommes pour donner la chasse à cet animal féroce."

Bibliographie du loup (Sélection réalisée par la Mission Loup de France Nature Environnement)

- Mammifères sauvages d'Europe (tome 1), de Robert HAINARD - Editions Delachaux et Niestlé
- Le loup (roman), de Philippe HUET - Eveil Editeur (épuisé actuellement)
- Le loup et l'Homme - Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble
- Le chien de protection sur troupeau ovin : utilisation et méthodes de mise en place, de Pascal WICK - Artus (1998)
- Le loup, son retour en France, de Geneviève CARBONE - SNPN
- L'ABCdaire du loup, de Geneviève CARBONE et Gilles LEPAPE - Editions Flammarion
- La peur du loup, de Geneviève CARBONE - Editions Gallimard
- Loups, de Nancy GIBSON - Editions Nathan (1998)
- Une vie de loup, de Philippe HUET - Editions Hesse (1998)
- Le loup en Europe, de Henryk OKARMA - Editions Christian Kempf (1998)
- Parc National du Mercantour, de Louisette GOUVERNE - Editions Actes Sud (1998)
- Survivre avec les loups, de Misha DEFONSECA - Editions Robert Laffont (1998)
- Le loup : mythes et traditions, de Christophe LEVALOIS - Edition Le Courrier du Livre
- Le Cercle des Loups (roman), de Nicholas Evans - Editions Albin Michel (1999)
- Mes amis les loups, de Farley MOWAT - Editions Flammarion
- Avec les loups, de Jim BRANDENBOURG - Editions Nathan
- La Voie du Loup - Revue semestrielle éditée par France Nature Environnement (Abonnement : 80 F les 3 numéros)
- L'œil du loup, de Daniel PENNAC - Pocket Junior (adapté en dessin animé - Doriane films)
- Le loup bavard, de Bernard CLAVEL - Editions Hesse (1998)
- Le livre du loup, de Marie LAGIER - Editions Nathan (1998)
- Des loups ravissants, Collection BT2 - Editions PEMF (Publications de l'Ecole Moderne Française) (1998)
- Le loup sentimental, de Geoffroy de PENNART - Editions l'Ecole des Loisirs (1998)
- Le loup et toi - Dossier pédagogique de Jean-Marc LANDRY - Editions CIP (2720 Tramelan, Suisse)
- Grand J, le loup - Le Parc National du Mercantour - Edition PEMF
- L'appel des loups, de Jim MURPHY et Mark Alan WEATHERBY - L'école des loisirs
- Sur les traces du loup - Le Parc National du Mercantour - Collection du Détective Nature : cycle 3 (CE2, CM1, CM2) - CDDP 06
- Amorak, de Tim JESSEL (texte et illustration) - Editions Milan
- Raconte le loup, de Michel BOURNAUD et Philippe LEGENDRE-KAVTER - Editions Hesse
- Le loup - Mes premières découvertes des animaux - Editions Gallimard Jeunesse
- Le Loup - BT Nature - Edition PEMF
- Le loup, brigand des bois, de Christian HAVARD - Editions Milan
- Le passage des loups, de James HOUSTON - Edition Castor poche, Flammarion (1998)
- 3 jours au pays des loups, de Nicolas VERRY - Edition Didier (1994)

"La Voie du Loup"



Découvrez toute l'actualité du loup en France, l'analyse des événements phares, des interviews et des articles inédits de spécialistes, sans oublier des informations sur les loups du monde et une rubrique sur les autres prédateurs.

Disponible sur abonnement : 80 F les 3 numéros.

France Nature Environnement - Mission Loup 18, rue du 22 novembre - 67000 Strasbourg
Tel : 03 88 32 91 14 - Fax : 03 88 22 31 74 - E mail : fnenature@fnac.net

La mission Loup de France Environnement

Devant les menaces pesant sur les quelques loups revenus en France, et à la demande de ses associations fédérées, France Nature Environnement crée dès 1996 la Mission Loup. Cette Mission coordonne les actions associatives et met tout en œuvre pour faciliter le retour naturel de ce grand prédateur, en recherchant aussi les voies d'un pastoralisme durable.

Comment agit la Mission Loup ?

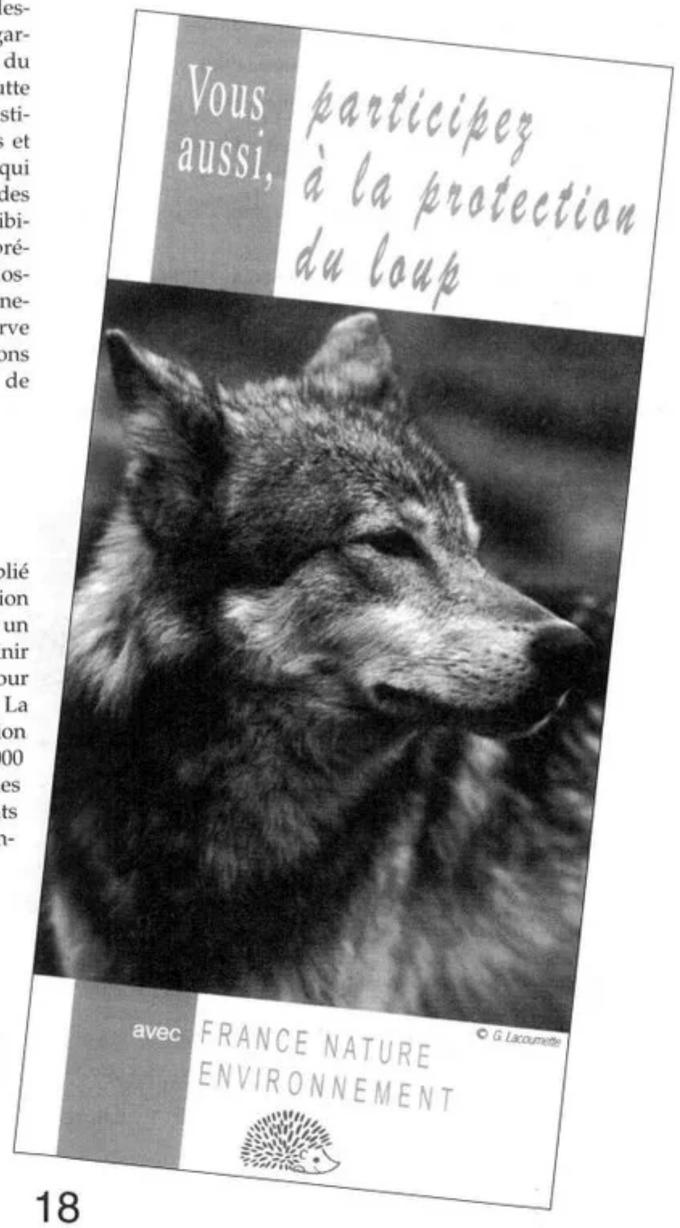
Avec l'appui de ses donateurs, de ses membres et de ses associations, la Mission Loup met en œuvre des solutions concrètes sur le terrain pour faciliter la cohabitation du loup et des troupeaux domestiques (comme l'embauche d'aides-bergers). Elle informe sur les techniques préventives (de gardiennage notamment) permettant d'éviter la prédation du loup sur les moutons. Elle organise des actions de lutte contre le braconnage des loups, et mène des actions en justice contre les battues communales, les empoisonnements et les tirs de loups. Elle édite la revue "La Voie du Loup" qui contient toute l'actualité du loup en France ainsi que des interviews et des articles inédits de spécialistes. Elle sensibilise le public et les élus à la cause du loup et des grands prédateurs, à travers des colloques, des communiqués et dossiers de presse. Enfin, elle intervient auprès du gouvernement et de l'Union Européenne pour que le loup conserve son statut d'espèce protégée, et représente les associations auprès des ministères de l'Environnement et de l'Agriculture, ainsi qu'au Comité national loup.

Mieux faire connaître le loup

Au cours de l'année 2000, la Mission Loup a publié une version réactualisée de son Manifeste pour la protection du loup, contenant les positions de FNE. Elle a organisé un colloque à Paris, intitulé "Le loup et l'agneau : pour en finir avec la fable", qui a réuni près de 300 personnes autour d'une dizaine d'intervenants, français et étrangers. La Mission a également lancé une pétition "Oui à la protection du loup et des moutons" qui a déjà recueilli plus de 50.000 signatures. Enfin, une enquête a été conduite auprès des accompagnateurs en montagne, dans les départements alpins, pour mesurer les premières incidences de la présence du loup sur l'économie et le tourisme.

Des actions préventives

Pour le deuxième été consécutif, la Mission (aidée par plusieurs associations telles que l'AFRDL, Arnica Montana, le CORA Drôme, le CORIF et la SAPN) a financé en l'an 2000 un mois du salaire d'un aide-berger dans les Hautes-Alpes. Comme en 1999, le troupeau concerné n'a connu aucune perte due au loup, grâce à la mise en place de mesures préventives… Durant l'hiver, des volontaires se sont relayés pendant 6 semaines afin de prévenir d'éventuelles tentatives d'empoisonnement des loups.



D'épuisants bras de fer avec les braconniers et les Ministères

Alors que, sur le terrain, la présence du loup est progressivement acceptée (sauf par certains extrémistes) et que les efforts de prévention portent peu à peu leurs fruits, l'année 2000 a été marquée par la politique gouvernementale du Dispositif de soutien au pastoralisme et de gestion du loup, qui a ouvert la voie à des tirs "administratifs" de loup et au zonage (élimination systématique du loup de certains zones pastorales). En août, la Mission a dû déférer devant le Conseil d'Etat le "protocole de capture et de tir du loup". Simultanément, le Premier Ministre a été saisi d'une demande de mise en conformité du droit national avec le droit communautaire (qui prévoit la possibilité de destructions ponctuelles et non à grande échelle). En novembre, une plainte a été déposée suite au tir d'un loup en Isère. En décembre dernier, enfin, la Mission s'est fortement mobilisée pour s'opposer - avec succès - au protocole de tir d'un loup dans les Alpes Maritimes, entamant de nombreuses démarches auprès du ministère de l'Environnement, une action auprès du tribunal administratif ainsi qu'une mobilisation de huit jours sur le terrain.

"Depuis 1992, le loup est de retour en France ! Pour certains chasseurs, éleveurs et bergers - voire élus - c'est un événement funeste, réveillant des peurs ancestrales. Pour beaucoup d'autres, c'est un cadeau de la nature ! Pour les premiers, ce retour n'appelle qu'une seule réponse, carrée, sans nuance : éradication. Le retour aux persécutions d'antan. Pour les autres, il symbolise la liberté, les grands espaces, la puissance de la Vie ! Certains pensent qu'il n'y a pas de place dans nos montagnes pour les bergers et les loups. FNE et ses associations affiliées sont convaincues, avec des millions de Français, que nos montagnes peuvent à la fois résonner du chant des loups et de celui des sonnailles…" (Extrait du Manifeste pour la protection du loup, de FNE)

France Nature Environnement (FNE) : c'est une fédération nationale reconnue d'utilité publique, un réseau dynamique de 15 associations nationales, 20 fédérations régionales et 70 fédérations départementales, la rencontre de milliers d'associations locales et de leurs militants sur le terrain, 30 ans d'actions pour préserver la Nature et l'Environnement.

FNE - Mission Loup
18, rue du 22 Novembre - 67000 STRASBOURG
Tel. 03.88.32.91.14. - Fax 03.88.25.52.66.
www.france-nature-environnement.org

Quoi lire ? UN LOUP EN BRETAGNE ! (Le fauve de l'Arrée)

Connais-tu Le Fauve de l'Arrée, de Yann Brékilien ? Ce court (160 pages) roman d'aventure te comblera. Comme tu t'en doutes déjà, l'action se déroule en Bretagne, de nos jours. Une patrouille de scouts nantais fait un stage d'équitation dans les monts d'Arrée ; son nom ? Les loups, bien sûr ! Avec Yves, le chef de patrouille, Gwénaël, son second, Stéphane, Tanguy, Arthur et Jean-François, tu te sentiras l'âme d'un cavalier émérite, le chevalier protecteur de notre mère nature !

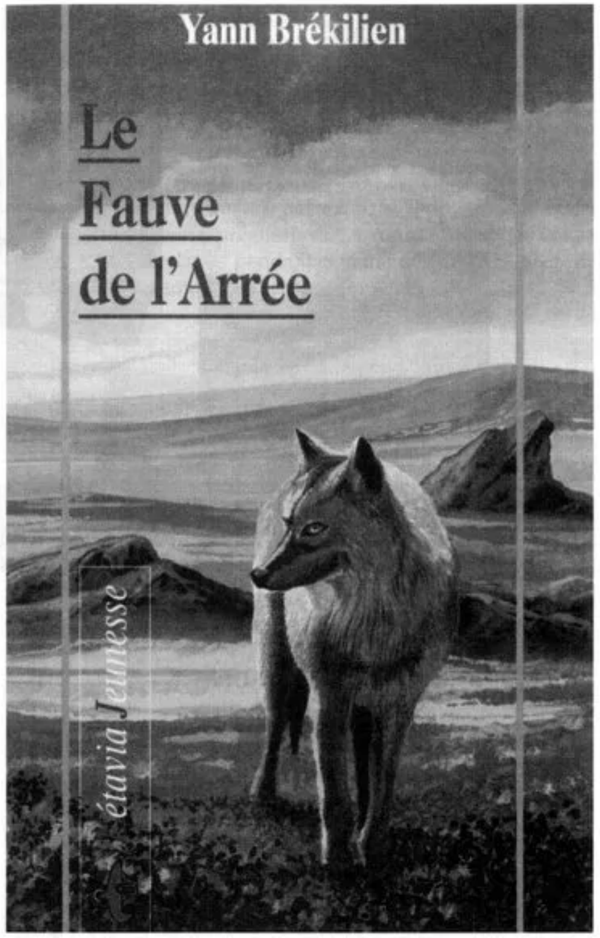
Une nuit, un animal mystérieux vient voler la viande du futur repas de la patrouille. Dans la pénombre, Yves le prend d'abord pour un chien, mais à la lueur de sa torche électrique, les yeux de l'animal brillent comme ceux d'un chat et le maraudeur à quatre pattes s'enfuit. Le lendemain matin, l'analyse des empreintes laisse la patrouille perplexe : ce chien devait être bien gros pour laisser ce genre de traces.

Au cours d'un grand jeu, la jument de Jean-François s'affole. Elle est poursuivie par le "chien" qui disparaît dans les buissons. "Un chien de belle taille, genre berger allemand, avec des oreilles moins pointues, le cou plus fort, la queue plus fournie et des pattes plus larges". La patrouille décide alors de garder un peu de ses rations pour nourrir le "chien" qu'elle croit abandonné. L'aumônier présent au repas trouve la description de l'animal bizarre, et le soir même, pour la première fois, le long hurlement du loup éclate dans la nuit.

Les garçons décident d'apprivoiser cette louve qui semble les approcher bien facilement. La louve est baptisée Deirdré. Et tout ce travail aboutirait sans doute, si la presse ne s'en mêlait pas, en publiant des photos de la bête prises par une jeune fille du village, sous le titre accrocheur : "Un Fauve dans l'Arrée". La gendarmerie est prévenue. La peur ancestrale du loup fait le reste… Les gendarmes viennent enquêter au camp, tandis que les appels au calme diffusés par les autorités accroissent l'inquiétude des habitants. La presse en rajoute, affabulant à qui mieux-mieux, sortant les pires histoires sur l'animal (lequel aurait dévoré trois brebis en une seule nuit, y compris la laine et les os !). Face à la situation (et pour ne pas priver les chasseurs du coin d'un joli coup de fusil sur un animal officiellement protégé !), le préfet sort de son inertie et charge le lieutenant de louveterie d'organiser une battue…

La patrouille sauvera-t-elle la louve ? Tu le sauras en lisant ce livre étonnamment actuel (regarde ce qui se passe en ce moment en Isère et dans le Mercantour, où des individus peu éclairés réclament l'éradication pure et simple des quelques loups revenus chez nous, pardon, chez eux !) ! Il te passionnera, si tu aimes la nature sauvage et l'aventure.

Tu trouveras à la fin du volume un complément d'information ("Loup, qui es-tu ?"), réalisé avec la collaboration du Musée du Loup (29410 Le Cloître St-Thégonnec), avec plein de conseils pour le cas où tu te retrouverais un jour en face d'un loup, ou, tout simplement, si tu t'intéressais à lui !



Le Fauve de l'Arrée de Yann Brékilien
Edition Létavia Jeunesse, 53320 LE FAOUËT (02.97.23.10.89)
ISBN : 2-910781-19-4

Illustration : Marc Le Faucheur

Photo : Olivier Soubeyrand

Actualités JPN

Brèves

Carnet blanc

Encore une petite fille ! Morgane est née le 21 juillet au foyer d'un de nos grands anciens : Yannik L'HOMME (*un des frères d'Erik*). On attend des photos ...
On peut noter que Yannik vient d'intégrer la Fédération Rhône-Alpes des JPN comme animateur.

17ème festival international du film ornithologique

du 30 octobre au 4 novembre 2001 à Ménigoute (79)

40 films en compétition, un forum de la nature avec une soixantaine d'associations, un salon d'art animalier, des conférences, des sorties naturalistes (marais poitevin, île de Ré), un marché aux produits régionaux, c'est l'événement ornithologique de l'année pour les fanas d'oiseaux... et les autres.

Rappel : séjour Toussaint

Ouvert aux 8 - 16 ans (deux tranches d'âges séparées), il aura lieu du 27 au 31/10 à Quinson (04).
Renseignements et inscriptions au siège de Sainte Tulle (04 92 78 28 98).

Des JPN s'envoient en l'air

Qui n'a jamais rêvé de voler comme un oiseau ? De glisser dans l'air comme un corbeau, de se laisser tomber comme un faucon pélerin en piqué ?

Quatre JPN de Provence, à l'instigation d'un ancien animateur bénévole de l'association résidant en Dauphiné, ont ainsi consacré la dernière semaine d'août à la découverte d'un sport riche en émotions : le parachutisme ! C'est ainsi que René, Damien, Thomas, Erik et Olivier se sont retrouvés à l'aéroport de Grenoble-St Geoirs pour de nouvelles aventures très Nature…

"Confiés par Françoise, la directrice du centre para, aux (bons) soins de Raphaël, le temps d'apprendre à réagir correctement aux problèmes qui peuvent se poser au parachutiste (mais qui normalement n'arrivent jamais, enfin, normalement, d'où cette indispensable journée d'instruction !), et en route pour le premier saut, en ouverture automatique (OA), à 1000 mètres. Le pilote, Maurice, est adorable et fait tout pour nous rassurer. C'est vrai que nous n'avons pas bonne mine, entassés dans le petit avion Cesna, avec notre parachute sur le dos, consultant l'altimètre avec une anxiété elle aussi croissante ! Puis notre instructeur, Raph, lève le rideau, se penche pour repérer l'endroit de largage. Il crie : "OK !" à Maurice qui ralentit, puis se tourne vers Erik, livide. "En position !" Erik se traîne à la porte. "C'est quand tu veux !" Son regard devient hagard, se perd du côté de l'aile. Il respire à fond et… hop ! il se jette dans le vide et disparaît ! Il l'a fait. A notre tour. On ne peut plus reculer…"

Brèves

XIII[ièmes] rencontres régionales de l'environnement

Elles auront lieu à Digne du 17 au 19 octobre 2001. Passez nous dire bonjour (stand n° 130).

Du côté littéraire

Erik L'HOMME (notre valeureux rédac'chef) a reçu ce 5 octobre le prix "Jeunesse - Saint Dié des Vosges" au Salon du Livre de St Dié pour le premier volume de sa trilogie du Livre des Etoiles : "Qadehar le sorcier".
Pour ceux qui n'ont pas encore pu se faire dédicacer leur roman, Erik sera présent au salon du livre d'Aubagne du 15 au 18 novembre.

Rencontres nationales 2002

Voici les dernières nouvelles du coordinateur des prochaines rencontres (Gilles COULONGEON - JPN Midi Pyrénées). Celles-ci pourraient bien se dérouler à La Gacilly (Bretagne) du 4 au 7 juillet. En 1972, le premier congrès des JPN y rassemblait déjà 1.200 jeunes à l'invitation d'Yves Rocher. 30 ans plus tard, nous ferons le point des inquiétudes et des propositions des anciens JPN.
Lieu d'échanges, de découvertes, d'observations et de fête, nous invitons d'ores et déjà les JPN de Provence à venir nombreux à cet événement.

Rentrée des Clubs JPN

Beaucoup de petits nouveaux au Club de Sainte Tulle pour les activités du mercredi avec un programme d'activités particulièrement attrayant.
Programme également passionnant pour les activités fédérales (inter clubs) qui ont lieu tous les week-ends.
Tous les clubs (ou presque) se sont mobilisés pour "Nettoyons la Nature" on a nettoyé, on s'est amusé, on a chahuté... bref on s'est éclaté dans une ambiance saine et joyeuse.

Rentrée des Clubs "Chouette"

La plus impressionnante, c'était à Lambesc, le 28 septembre : plus de 250 jeunes "chouettes" de l'Ecole Prévert étaient mobilisées pour "Nettoyons la Nature" dans les forêts des alentours de l'école (voir l'article sur l'opération).
Cette opération internationale a d'ailleurs marqué la rentrée de la plupart des Clubs "Chouette". Inversement, des clubs se sont créés à l'issue de l'opération : bienvenue au Club "Chouette" de La Blancarde (Marseille), qui est le premier d'entre eux.

Photo : Olivier Soubeyrand

L'expérience est indescriptible. Quelques secondes de chute (on se rend vite compte qu'il n'est pas possible de remonter dans l'avion même en pédalant de toutes ses forces ; n'est-ce pas, Erik ?...), puis le parachute s'ouvre brutalement, pour quelques minutes de vol sous voile, avant un atterrissage qui doit, pour être le plus doux possible, prendre en compte la configuration du terrain et le sens du vent. Cinq sauts suivront le premier, au cours d'une semaine qui va météorologiquement en se dégradant. Encadrés tour à tour par Françoise, qui en profite pour filmer ses "P'tits loups" en situation, Raph, inventeur pour l'occasion de l'atterrissage dit de la balle de tennis, et Bertrand, un instructeur très sympa spécialisé dans les ambiances Hard Core destressantes (!) et l'atterrissage sur un pied, les JPN, en compagnie de deux autres jeunes stagiaires, "titou" Nicolas et "Maître" Guillaume, progresseront notablement.

Rendez-vous est donc pris pour continuer l'expérience, à St Geoirs ou dans un autre club aussi sympathique (difficile !). Car, si "passer la portière" est un premier défi, la chute libre, où l'on commande soi-même l'ouverture de son parachute, en est un deuxième, tout aussi redoutable…

Damien, René, Thomas, Olivier et Erik,
qui tiennent à remercier Françoise, Raph, Bébert et tous les membres
du club de St Geoirs pour leur attention et leur patience !

Photo : Olivier Soubeyrand

Québec 2002 : l'aventure nature !

C'est un séjour exceptionnel, réservé aux amoureux des grands espaces, aux fanatiques des animaux sauvages, aux fondus des affûts, mais aussi à ceux qui sont émerveillés et émus par le chant des loups sous une aurore boréale.
Depuis 1997, sous forme de séjour ou de voyage privé, une équipe de JPN provençaux explore, 2 à 3 semaines, par an une réserve faunique de la région du Saguenay - lac Saint Jean. Le relais a été passé en 2001 aux Jeunes Pour la Nature d'Alsace qui ont fait le plein d'images inoubliables.

Et en 2002, la Fédération JPN de Provence remet ça ! Le départ aura lieu vers le 13 août et le retour vers le 31 ou bien tout début septembre (les dates précises ne seront connues qu'en janvier, planning des compagnies aériennes oblige). 25 places sont prévues pour des jeunes et moins jeunes à partir de 11 ans.

A partir de notre camp de base (Camping de Belle Rivière, près du lac du même nom) nous rayonnerons dans toute la réserve faunique des Laurentides. Nous chercherons à observer les animaux de la forêt (ours noir, caribou, orignal, loup, lynx, porc épic, martre, grand duc, héron, huard, etc...) ou à défaut les signes de leur présence. Nous étudierons les sites à castors, nous ferons du canoë-camping sur les rivières et... nous irons à la rencontre des grands mammifères marins, sur le Saint Laurent.
Une équipe composée de ceux qui connaissent déjà la réserve faunique partira pendant une semaine explorer d'autres zones sauvages plus au nord.
Nous profiterons de notre passage à Montréal pour visiter le biodôme, le jardin botanique, l'insectarium et la biosphère. Et bien entendu, nous n'oublierons pas d'aller à la rencontre des habitants : nos cousins québecois avec qui nous avons tissé, au fil des années, des liens étroits et les tribus autochtones, notamment les indiens montagnais.

Le tarif, tout compris au départ de Marseille, ne devrait pas dépasser 995 €. Mais, compte-tenu de l'actualité, nous ne serons fixés définitivement qu'au moment où nous aurons acheté nos billets d'avion.

En attendant, les personnes intéressées, sont priées de se faire connaître au plus tôt : les pré-inscriptions étant déjà nombreuses, il se pourrait bien qu'il n'y ait pas de place pour tout le monde.

Photo : René Carret

Photo : René Carret

Les Argonautes

Douze jours ! Douze jours à cinq sur un bateau de dix mètres avec toute liberté pour aller où bon nous semblerait pour peu que les vents nous soient cléments et la mer favorable. Le camp voile des Argonautes promettait d'être agréable.

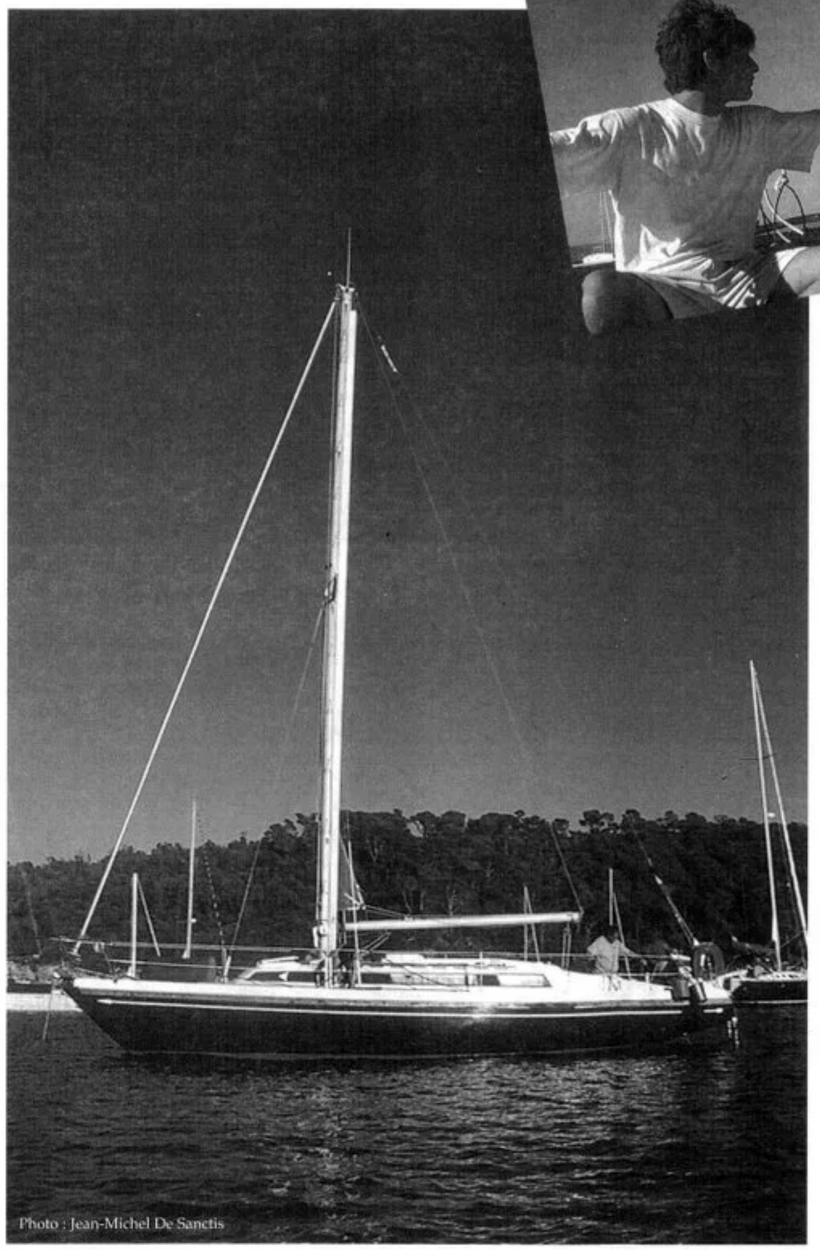


Photo : Jean-Michel De Sanctis

Il a tenu ses promesses ! Bien sûr, nous avons parfois eu plus de vent que nous n'en aurions souhaité. Mais Pythéas et un excellent voilier, qui tient la mer comme pas un et ne se laisse pas coucher par les plus vicieuses rafales. Des îles du Frioul à l'île de Porquerolles, il nous a portés sans nous faire de frayeurs. Trois tonnes de coque rassurante, passant les vagues en douceur et capable de se faufiler à ras des cailloux dans les calanques les plus étroites.

Et des calanques, on en a vu notre content ! Pourquoi courir vers les tropiques alors qu'on dispose, tout au long de cette côte méditerranéenne, d'un chapelet de petits paradis baignés d'une eau transparente et juste à la bonne température ? Car un camp voile, c'est de la navigation, bien sûr, mais c'est surtout le loisir de s'arrêter quand on veut, au gré de sa fantaisie pour piquer une tête et aller voir de plus près les gorgones et les poissons. On a même pêché de quoi faire une bouillabaisse.

Dans ces conditions, l'ambiance à bord ne pouvait être qu'excellente. Pas une prise de bec digne d'être signalée. Les mille et une petites choses qu'il faut bien faire à bord étaient exécutées dans la bonne humeur sans qu'il soit besoin d'élever la voix. Le chef de bord n'osait y croire.

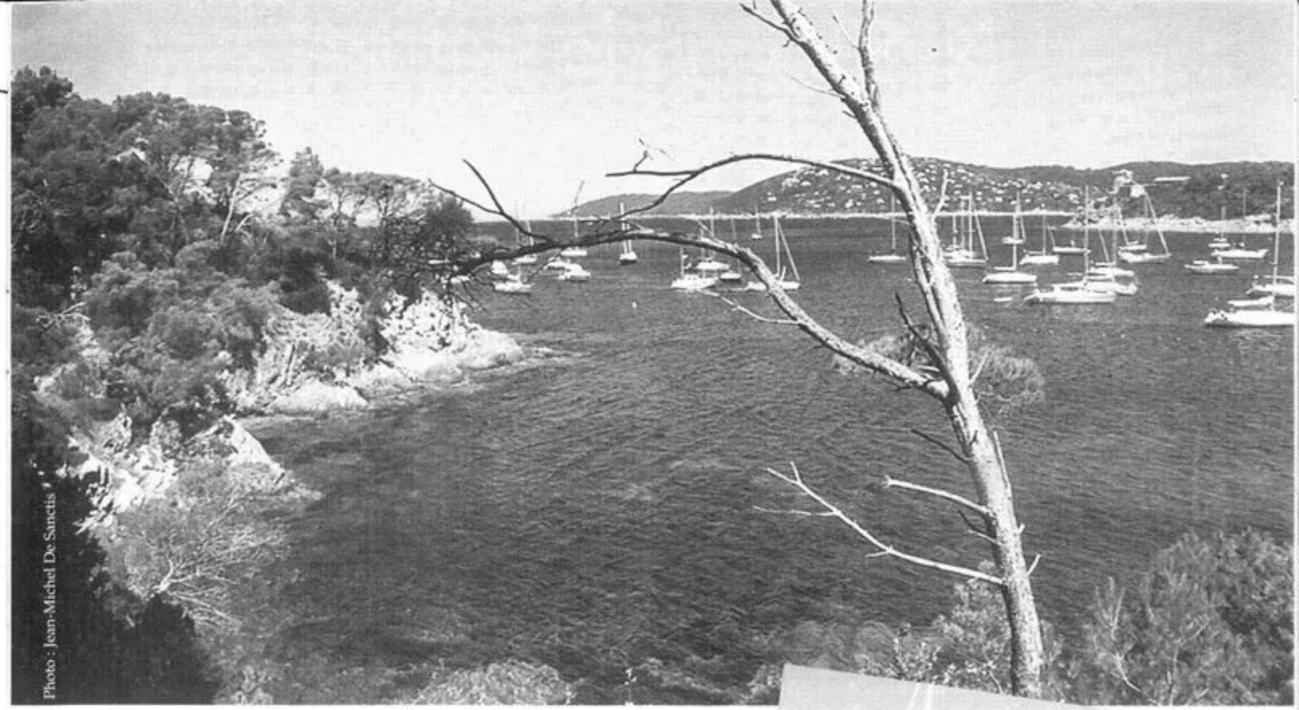


Photo : Jean-Michel De Sanctis

Les gens heureux n'ont pas d'histoire, c'est vrai. Comment raconter ces journées passées à être tout simplement heureux ? On a croisé une troupe d'une trentaine de petits dauphins au sud de Porquerolles. On a vu des vols de flamants roses qui filaient sur les salines de Giens. On a déchiré le génois dans une rafale (même pas peur !). Tous les soirs, le même passionné de cuisine nous concoctait des petits plats qu'on dévorait avec un appétit d'ogre. Chaque matin, la journée commençait par un plongeon dans une eau à vingt-trois degrés, histoire de s'ouvrir l'appétit pour un petit déjeuner substantiel. On a même navigué sous les étoiles, laissant loin de nous les lumières de la côte.

Décidément, douze jours, c'est trop court. En attendant de recommencer, on se consolera avec les sorties de week-end. Même en hiver, il fait bon naviguer !

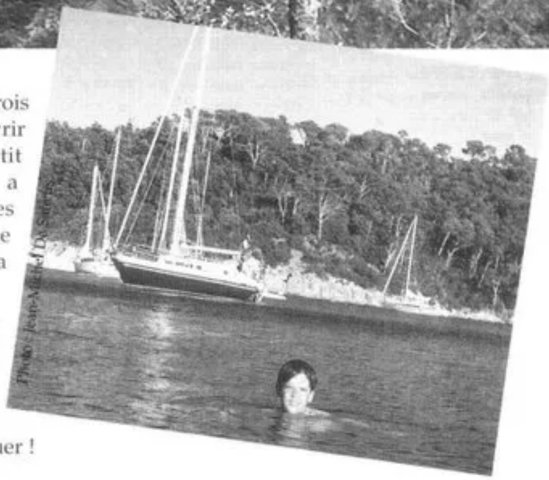


Photo : Jean-Michel De Sanctis

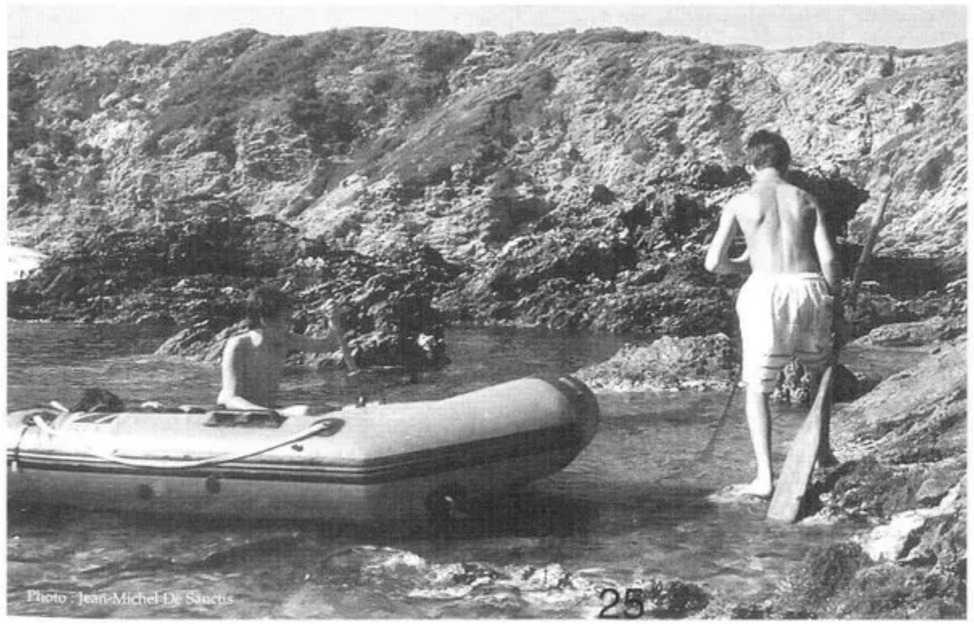


Photo : Jean-Michel De Sanctis

Pythéas

Le voilier des JPN de Provence voguera aussi pendant la "mauvaise" saison : des week-ends sont prévus dans le programme des activités fédérales régulières et un stage de formation "skipper" aura lieu durant les vacances d'automne.

Par ailleurs, les Clubs, les familles ou les associations qui le souhaitent, peuvent le louer (avec skipper) pendant les périodes où l'association ne s'en sert pas.

Enfin, Jean-Michel, qui s'occupe de son entretien aimerait trouver des volontaires pour l'aider.

Nettoyons la nature

MERCI et BRAVO !

photo : Damien Hussy, tournage de l'émission "A toi l'actu@".

Le dernier week-end de septembre, pour la neuvième année consécutive les Jeunes Pour la Nature coordonnaient en France l'opération mondiale "Clean up the world" (120 pays participants).
A l'heure ou nous écrivons ces lignes l'opération se termine à peine et on annonce pour l'ensemble du pays, 140.000 participants sur plus de 3.000 sites (la centrale Leclerc, sponsor de l'opération, n'avait prévu de matériel que pour 120.000 personnes, c'est dire la réussite de la manifestation). En Provence, nous aurions été près de 7.000 sur environ 140 sites.
Là où nos animateurs ont été présents, nous avons été étonnés de l'engagement et de l'enthousiasme des participants :

Sainte-Tulle - Au lieu dit "Les Iscles", les jeunes du Club JPN local avaient dès le mercredi 26 récolté un gros tas de déchets divers. Le samedi ils remettaient çà, accompagnés de certains de leurs parents et de JPN venus de plus loin : Alain, Coralie et Sébastien de Velaux ; Ophélie et René de Cabrières d'Aigues ; plus loin encore, Mélodie et Mickaël depuis Montfroc, dans la Drôme.
Résultat : 60 m² de sacs bien tassés et des encombrants (frigos, machines à laver, ...). On espère que ce site, classé "Natura 2000" gardera longtemps cet aspect de propreté qu'il vient de retrouver.

Lambesc - Les 250 élèves de l'école Jacques Prévert (le plus important club "Chouette" de France) étaient hyper mobilisés le vendredi et le samedi. Les bois et collines des alentours ont été ratissés de main de maître sous l'œil complice des caméras de France 3. On a d'ailleurs pu voir dès lundi 1er octobre, dans l'émission "A toi l'actu@", un commando anti-déchets (la classe de CM1 de notre ami Jean Cador) en pleine action : un petit scénario sympa et amusant auquel tout ce petit monde s'est prêté avec humour.

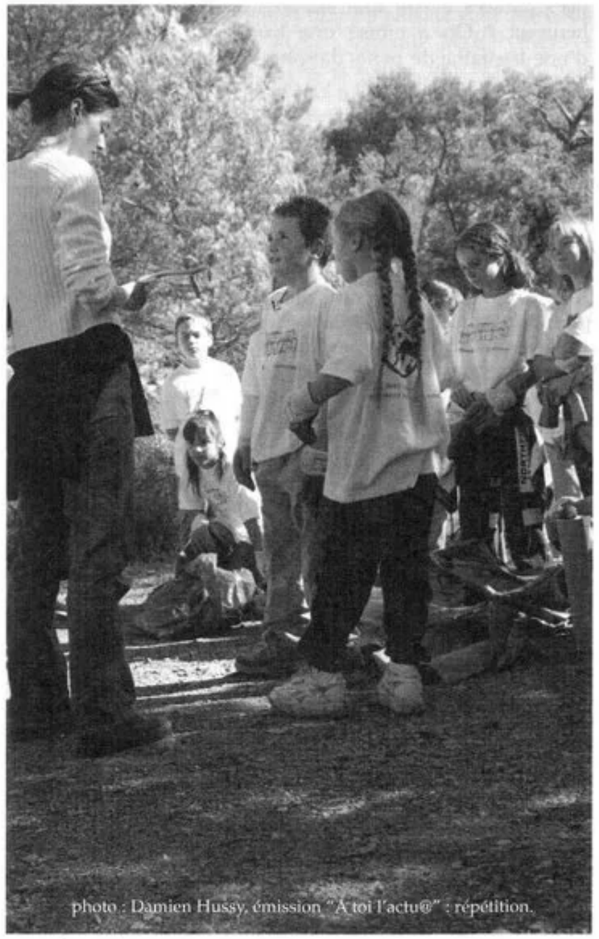


photo : Damien Hussy, émission "A toi l'actu@" : répétition.

Ventabren - Des JPN d'Aix et de Velaux, quelques parents, quelques membres d'une association locale de protection (Val de l'Arc Patrimoine) ont fait de ce nettoyage de l'Ermitage Saint Honorat une journée de franche rigolade malgré les déchets nombreux, variés et... nauséabonds qui ont été récoltés. Le moment fort fut le transfert d'une épave automobile depuis le pied d'une falaise, jusqu'à la benne municipale à travers un sentier cahotique et étroit au milieu d'une miniforêt de Verniers du Japon. Six jeunes (Robin, Mathias, Julien, David, Damien et Sébastien) et trois "moins jeunes" (Alain, Guy et Pierre-Emile) ont tiré, poussé et maintenu debout sur le côté, une carcasse rouillée et fracassée dans une explosion permanente de rires et exclamations diverses. Les plus petits tournaient tels des indiens autour d'un totem tout en écartant les branches et rochers gênants.

On se souviendra longtemps de cette journée dans ce site exceptionnel que les jeunes des Clubs d'Aix et Velaux se sont engagés à entretenir tant que la municipalité le souhaitera.

Marseille - Tous les ans on recommence. Il est pénible à la longue de voir que les petits pollueurs au quotidien s'adaptent si bien au fait qu'une fois l'an des volontaires viennent nettoyer leurs ordures.
Que faire pour les responsabiliser ? Cette année, comme en 2000, en 1999 et avant, autant de sacs à ramasser. Des bouteilles en verre brisées pour avoir servi de cibles à des "kakous" du dimanche, des reliefs de repas familiaux, des vieux pneus, de la ferraille... nous ne voulons pas croire que ce sont de vrais marseillais qui défigurent volontairement ce si beau coin de l'Estaque. En tout cas, ils étaient marseillais -et écœurés- les JPN qui ont joué aux éboueurs et les volontaires venus spontanément les aider.

A eux et à tous ceux qui, sur les sites où nous sommes intervenus directement, et sur les autres, se sont dépensés sans compter, avec bonne humeur (et parfois un peu de découragement), nous disons MERCI et BRAVO ! ...et peut-être à l'année prochaine.

Camp Rando'ânes

A la fin du séjour qui s'est déroulé en Lozère du 1er au 13 août, Robin (14 ans et JPN à Marseille) a découvert une vieille pièce usée, datant probablement de plusieurs siècles...
Il s'est chargé d'enquêter (au plus profond de son imagination) sur l'histoire de cet objet, et nous a remis ce rapport fournissant une explication possible de la présence de cette pièce, en ce lieu bien éloigné de toute civilisation...

"En l'an de grâce 1726, à Paris, le seigneur Gonzague de Poitralier, se mourait. Un jour du mois de mai, il fit venir à son chevet son fils, le jeune Tristan et lui dit :
"- Mon fils je mourrai bientôt. Alors tous les biens des Poitralier te reviendront.
- Je sais, père, lui répondit son fils.
- Mais avant, je veux que tu accomplisses pour moi une mission.
- Laquelle, père ?"
Ce dernier toussa violemment :
"Je veux que tu rendes visite à un vieil ami à moi, en Espagne. Il s'appelle Rodrigo de Talimbra.
Je l'ai rencontré lorsque, mousquetaire, j'étais en mission pour le roi. Il m'a maintes fois sauvé la vie. Mais au cours d'une soirée, nous nous sommes querellés et ne nous sommes jamais revus. Mon fils j'aimerais que tu ailles voir Rodrigo et que tu lui demandes de me pardonner."
Sur ce, il se rendormit exténué par l'effort qu'il avait dû fournir.
Tristan partit à cheval le jour suivant, emportant avec lui quelques pièces et son épée. Il prit tout d'abord la route de St-Jacques-de-Compostelle.
A Lyon, il fut attaqué par des bandits. Il réussit à blesser leur chef et à s'enfuir. Il galopa à bride abattue pendant des jours pour échapper aux bandits dont le chef avait juré qu'il se vengerait de lui.
Il atteignit le Causse Méjean, une plaine immense où l'on voyait à des kilomètres à la ronde. En arrivant près du hameau du Buffre, il se sentit rattrapé. Il décida de chevaucher à la lisière du bois pour être à couvert. Mais le bois était touffu et ses habits furent déchirés. Sa bourse tomba à terre, déversant son contenu. Les bandits, qui le suivaient à faible distance, ramassèrent les pièces. Sûrement ils ne virent pas l'une d'elles qui avait roulé sous un buisson. C'est pourquoi, au camp rando'ânes du mois d'août un jeune trouva cette pièce".

A vos marques !

Bien sûr, nous ne sommes qu'en automne...
Mais compte-tenu du succès rencontré par les "séjours nature" de cet été, il vaut mieux penser à déjà préparer les prochaines grandes vacances.

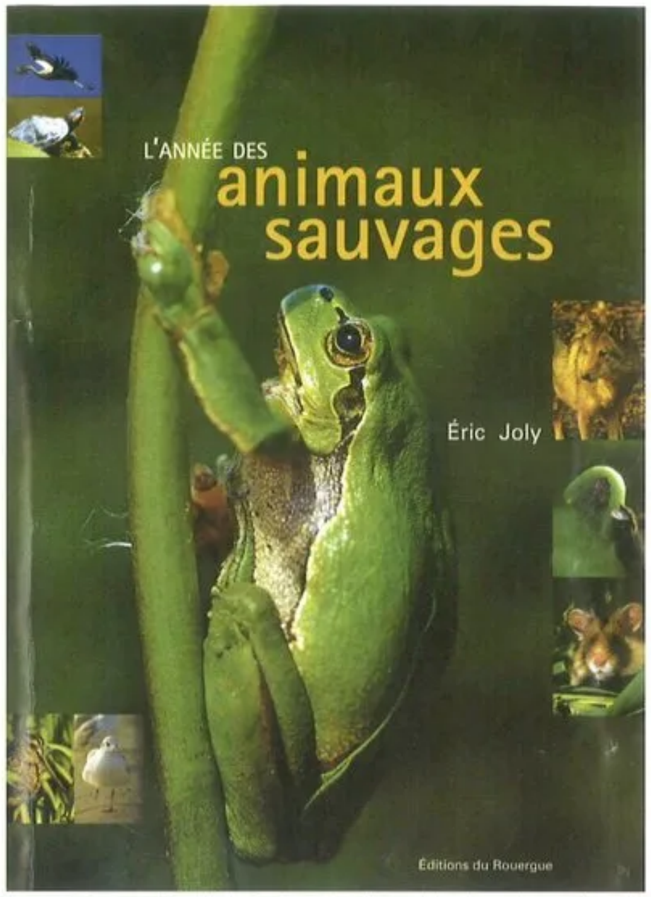
En dehors des séjours "traditionnels" en Lozère (sur le Causse Méjean), en Méditerranée (sur notre bateau), dans le Parc du Pilat (à la Grange aux Chouettes) et au Québec (dans la Réserve faunique des Laurentides), nous aimerions proposer au moins un autre choix.

Plusieurs pistes s'ouvrent à nous :
- le Vercors,
- la Corse,
- l'Auvergne,
et les Pyrénées.

Merci de répondre à ce mini-sondage en nous indiquant (téléphone, courrier, courriel,...) où aimeriez-vous partir en camp, l'été prochain ?

Si vous avez d'autres idées, n'hésitez pas a nous en faire part : l'équipe d'animation est ouverte à toutes les propositions.

Beaux livres

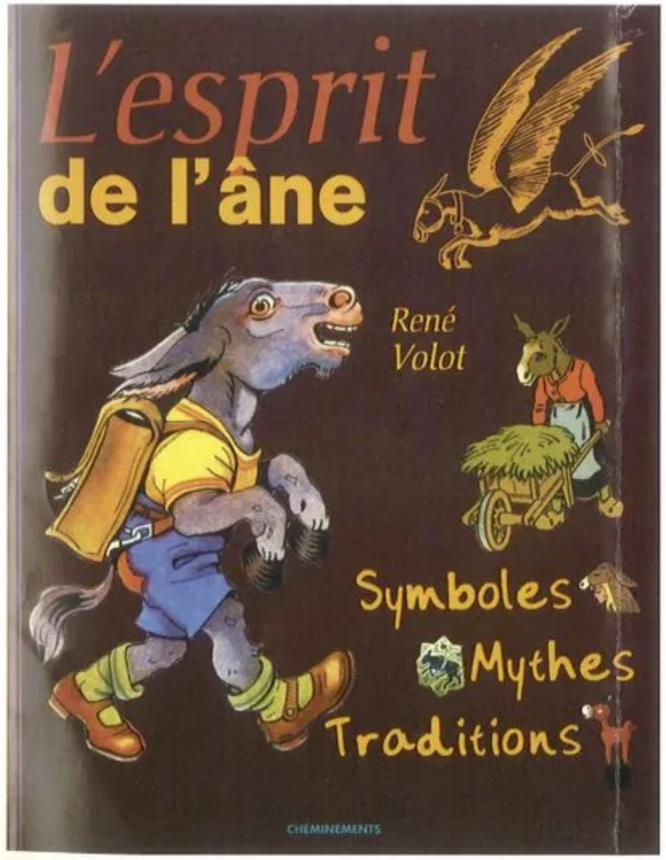


C'est un ouvrage bien pratique que les *Editions du Rouergue* viennent d'éditer. Il nous permet de découvrir la vie sauvage tout au long de l'année, mois par mois, en insistant particulièrement sur les pics d'activité et en mettant chaque mois un animal en vedette...

Quels sont ces oiseaux noirs qui, fin novembre, s'installent sur les berges des fleuves ? A quelle époque le chevreuil perd-il ses bois ? Quand les perdrix font-elles leur nid ? Quand le rossignol commence-t-il à chanter ? Où nichent les cigognes ? Du rut du renard au rassemblement des crapauds en passant par la fraie des anguilles et la migration des grues, c'est un guide à la portée de tous. Il répondra à toutes les questions que vous vous poserez sur les rythmes de la nature.

L'auteur en est Eric JOLY. Journaliste et écrivain, les JPN le connaissent surtout parce qu'il est le Rédacteur en Chef du magazine "Nature en France". Mais Eric a également écrit une trentaine d'ouvrages sur la nature et sur les rapports entre l'homme et son environnement, par ailleurs, il anime aussi une chronique sur la chaîne de télévision "Seasons". A l'antipode de certains écologistes, il n'interdit pas à l'homme de profiter de la faune et de la flore mais plaide pour une utilisation compatible avec la ressource naturelle.

L'année des animaux sauvages coûte 180 F (27, 44 €) et contient 176 pages richement illustrées sur un format 21 x 29 cm (Si vous ne le trouvez pas dans votre librairie habituelle, commandez-le, son n° ISBN est : 2 84156 327 8).



Passionnés des animaux, vous allez adorer ce livre ! Ce n'est pas un guide naturaliste, pas plus qu'un ouvrage de biologie animale. En effet il aborde l'âne sous un angle dont nous n'avons pas l'habitude, et pourtant il complète merveilleusement l'approche que pourrait en avoir un ami des animaux.

Les images où sont représentées cet animal sont multiples, complexes, ambiguës... Il est tantôt considéré comme une bête à Bon Dieu, symbolisant l'humilité, la patience... Tantôt comme un suppôt de Satan, têtu, bête et borné.
Comment un animal peut-il suggérer des tendances aussi divergentes ? Pour répondre à ces questions et à bien d'autres, l'auteur a interrogé le passé au travers de multiples sources d'information : textes et représentations d'origine religieuse, historique, artistique, littéraire, satirique.

Compagnon quotidien du labeur de l'homme, l'âne, au cours de cette longue histoire partagée a endossé symboliquement les défauts et les espérances de ses maîtres.
Montrer, expliquer, comprendre les multiples représentations de l'âne est l'objet même de cet ouvrage illustré par une iconographie riche et abondante.

L'auteur n'est autre que René VOLOT, naturaliste de terrain que de nombreux Jeunes Pour la Nature provençaux connaissent bien. Mais René VOLOT est aussi écrivain (plus d'une vingtaine d'ouvrages sur la connaissance et la protection de la nature et sur les impacts de l'action de l'homme) et photographe des sciences de la nature. Dans le même esprit, il devrait bientôt nous régaler d'ouvrages identiques sur le bœuf et sur le serpent. Nous espérons bien sûr, qu'il publiera un jour, *l'esprit de la chouette* !

L'esprit de l'âne est publié par les *Editions Cheminements*, il coûte 195 F (29, 73 €) pour 188 pages au format 24 x 31 cm.

le journal de la

nature en France

Avec

le journal de la **nature** en France

et les clubs des Jeunes Pour la Nature

faites chaque mois

"l'école buissonnière"

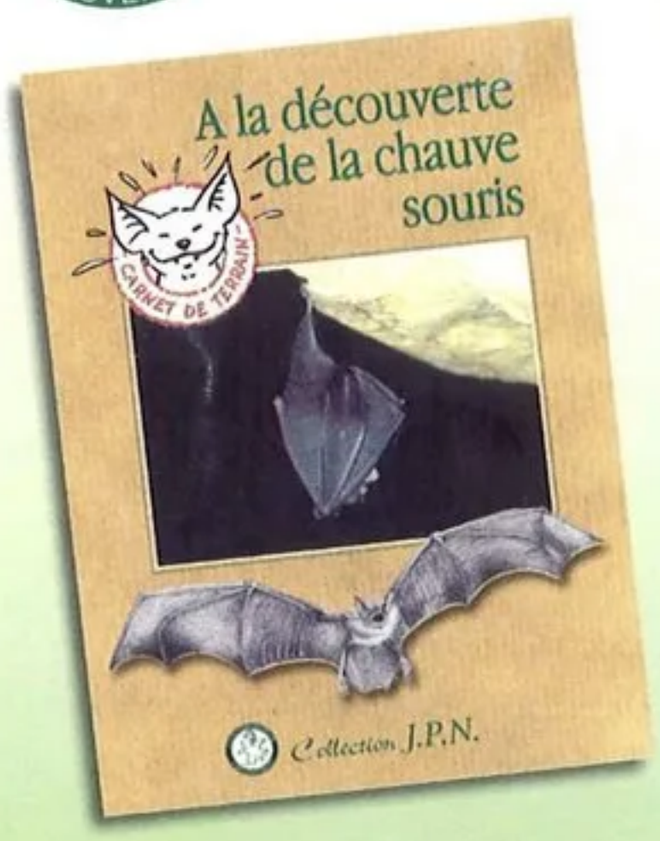
Le journal de la nature en France
5, rue de Chazelles 75017 PARIS

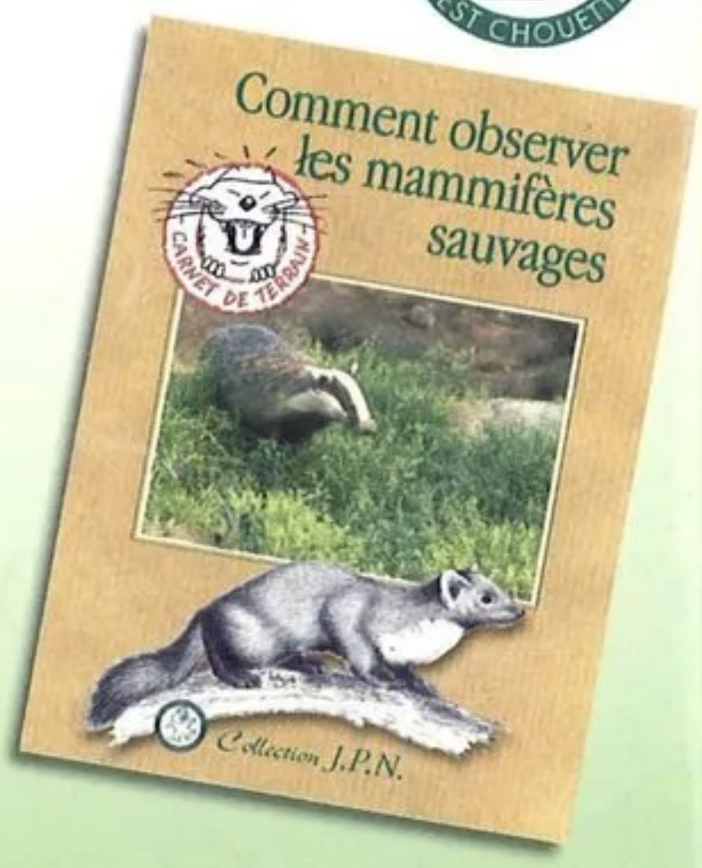
La boutique des Jeunes Pour la Nature

Par correspondance : JPN - RN 96 - 04220 Sainte-Tulle

NOUVEAU !

Partez à la découverte de la faune sauvage de France grâce à nos carnets de terrain (2 € + port).





• Cartes postales d'Alexis Nouailhat, le lot de 17 cartes différentes : 7,7 € + port.

Prochainement :

• Carnets de terrain : A la découverte des mammifères, A la découverte des oiseaux, Hiboux et chouettes, etc.

• CD-rom "Glups et les déchets".

• CD-rom "Flokie et l'eau".

Demandez notre catalogue.